

TFÉ 2024-2025 [LBARC2200] -LOCI Bruxelles

Titre :

Empowerment féminin et Architecture vernaculaire dans les villages du Maroc

Étudiante : ACHETOUAN Aicha

Copromoteur-expert : LERAY Auranne

Copromoteur 2 : VAN MOESEKE Geoffrey

Copromoteur 3 : THIELEMANS Benoit

Copromoteur 4 : MEYER Sandrine

Date de présentation : Mercredi 18 juin 2025

RÉSUMÉ :

Ce travail explore comment l'architecture vernaculaire peut devenir un levier d'émancipation pour les femmes dans les villages marocains, en particulier dans un contexte de reconstruction post-sismique. À travers une approche sensible et participative, il propose la conception d'un prototype de centre communautaire, co-construit avec les habitantes d'un village à partir d'un travail de terrain, en s'appuyant sur leurs besoins réels, leurs savoir-faire et leur quotidien. Le projet vise à favoriser l'autonomisation, la transmission de savoir-faire artisanaux et la reconstruction des liens sociaux entre femmes, fortement fragilisés par la crise et les reconstructions standardisées. Ce prototype cherche à articuler tradition et innovation, en proposant une réponse contemporaine qui s'appuie sur les ressources locales tout en intégrant des solutions constructives adaptées aux enjeux actuels. En combinant études de genre, architecture et dynamiques sociales, ce TFE offre une réponse située aux défis d'autonomisation et de résilience des femmes en milieu rural.

MOTS-CLEFS : Architecture vernaculaire – village – Maroc – standardisation – femmes – autonomisation – communautaire – reconstruction – émancipation - prototype

TRAVAIL DE FIN D'ÉTUDES *EN ET SUR L'ARCHITECTURE* [LBARC2200]

DECLARATION DE DEONTOLOGIE à intégrer aux documents du TFÉ

Considérant que le plagiat est une faute inacceptable sur les plans juridique, éthique et intellectuel ;

Reconnaissant que le Règlement Général des Etudes et Examens de l'UCLouvain précise la notion de plagiat et décrit les procédures et sanctions liées à sa pratique : <https://uclouvain.be/fr/etudier/reglement-general-des-etudes-et-des-examens.html>

Notant que les étudiant-e-s sont sensibilisé-e-s aux questions d'intégrité intellectuelle durant leur parcours académique et que le site web de l'UCLouvain met à disposition des ressources spécifiques sur le sujet : <https://uclouvain.be/fr/etudier/lutter-contre-le-plagiat.html>

Je déclare sur l'honneur que ce travail de fin d'étude a été écrit et dessiné de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (dessins, maquettes, idées, phrases, graphes, tableaux, ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur.

Notant qu'un travail universitaire est le fait d'une production personnelle, réflexive et critique, je déclare en outre avoir fait l'usage suivant des outils d'intelligence artificielle de type agent conversationnel et/ou de production graphique :

	Oui	Non
J'ai utilisé l'IA	X	
J'ai utilisé l'IA pour produire/retravailler des images, auquel cas une mention explicite est indiquée en légende desdites images ;	X	
J'ai utilisé l'IA pour retravailler/traduire mon texte, auquel cas une mention explicite est indiquée en préambule ;	X	
J'ai utilisé l'IA pour récolter/compiler des données, auquel cas une mention explicite des requêtes formulées et des réponses reçues de l'IA est indiquée dans la section présentant la méthode de recherche ;		X
J'ai utilisé l'IA pour synthétiser/analyser de l'information, auquel cas la réponse produite par l'IA est utilisée comme source secondaire faisant l'objet d'une analyse critique personnelle explicite, impliquant que je reconnais comme miens les éléments présentés dans le travail et prends toute responsabilité à leur égard.		X

Fait à Bruxelles

Le 02/06/2025

Signature de l'étudiant-e





Seuil vers l'émancipation

Empowerment féminin et Architecture vernaculaire dans les villages du Maroc

Travail de Fin d'Études

ACHETOUAN Aicha

Université catholique de Louvain Faculté d'ingénierie, d'architecture et d'urbanisme LOCI

Année académique 2024-2025

Co-promoteurs

THIELEMANS Benoit

VAN MOESEKE Geoffrey

MEYER Sandrine

Experte

LERAY Auranne

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mon experte Auranne Leray pour son partage d'expériences et de contacts, sa bienveillance, ses précieux conseils ainsi que son implication dans mon travail.

Je remercie ensuite chaleureusement toutes les personnes référentes au Maroc avec qui j'étais en contact depuis la Belgique, pour leur aide précieuse et leur contribution, ainsi que celles qui m'ont accueilli lors de ma visite de site.

Je remercie également mes professeurs d'atelier, Benoit Thielemans, Geoffrey Van Moeseke et Sandrine Meyer pour leur accompagnement et leurs regards critiques qui m'ont permis de mener à bien mon travail.

Je tiens à remercier ma famille et mon partenaire pour leur soutien précieux, mon papa qui m'a accompagné et épaulé lors de mes visites au Maroc, et ma maman qui m'a toujours encouragée tout au long de mon parcours académique.

Enfin, je remercie toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de mon travail de fin d'études.

Table des matières

Avant-propos.....	5
Introduction.....	6
Méthodologie.....	10
I – Réflexion programmatique autour des centres pour femmes dans les villages au Maroc.....	13
1.1 - Cadre théorique et conceptuel.....	13
Cas du Maroc.....	14
1.2 - Étude de références et projets existants.....	16
1.2.1- Projets architecturaux.....	16
Women’s Center, Rufisque, Sénégal.....	17
La Maison des femmes d’Ouled Merzoug, Maroc.....	22
La Maison des femmes d’Imloul, Maroc.....	30
1.2.2- Projets culturels et sociaux.....	36
The 99 project.....	36
Molenbeek-Saint-Jean et Mokrisset : autonomisation des femmes à travers plusieurs projets.....	37
1.3 - Analyse des besoins et co-construction du programme.....	38
1.3.1- Choix du village.....	45
1.3.2- Principe de mise en réseau.....	46
1.3.3- Programme du prototype.....	50
II – Analyse technique et constructive en vue du développement du projet architectural.....	52
2.1 - Approche technique du contexte vernaculaire.....	52
2.2 - Études de projets et solutions parasismiques.....	55
Centre Social pour les Femmes, Toufist, Maroc.....	55
La Maison des femmes d’Imloul, Maroc.....	60
2.3 - Ressources locales, participation et enjeux de durabilité.....	62

III – Application – Vers une traduction architecturale du projet.....	65
3.1 - Synthèse des éléments programmatiques et techniques.....	65
3.2 – Intentions spatiales et intégration contextuelle du centre pour femmes.....	66
Conclusion.....	67
Bibliographie.....	68
Iconographie.....	71
Annexes.....	74

Avant-propos

Quand le séisme a frappé le Maroc en septembre 2023, j'ai été profondément touchée par l'ampleur de la catastrophe et par ses conséquences humaines. En tant que Marocaine, j'ai ressenti un choc en voyant à quel point les villages ruraux, déjà marginalisés, ont été durement touchés. Cet événement tragique a brutalement révélé la précarité des conditions de vie dans ces régions, où l'isolement et le manque d'infrastructures rendent les habitants encore plus vulnérables.

Parmi ces personnes, les femmes rurales subissent une double marginalisation : d'une part en tant qu'habitantes de zones défavorisées, et d'autre part en tant que femmes dans un contexte où les inégalités de genre sont particulièrement marquées. Pourtant, ce sont elles qui, au sein du foyer et de la communauté, assument un rôle crucial, souvent invisible, mais fondamental pour la vie collective.

Cette réalité m'a profondément interpellée, notamment parce qu'on parle souvent des victimes sans vraiment prendre en compte les spécificités de leur vécu en tant que femmes rurales. En réfléchissant à cette situation, j'ai ressenti le besoin de m'intéresser plus particulièrement au lien entre l'architecture traditionnelle et l'émancipation féminine dans ces contextes ruraux.

L'architecture vernaculaire marocaine, qui reflète un savoir-faire ancien et un ancrage dans le territoire, est en train de disparaître, remplacée progressivement par des constructions en béton, même dans les villages frappés par le séisme. Je me suis alors demandé comment cette architecture traditionnelle pourrait non seulement être perpétuée mais aussi servir de levier d'empowerment pour les femmes rurales. Comment réinventer l'architecture locale en intégrant le rôle des femmes et en valorisant leur participation dans la reconstruction ?

Ce travail de fin d'études est donc né de cette réflexion, inspirée par ma sensibilité face à la catastrophe et par la volonté de questionner les dynamiques sociales autour de l'architecture traditionnelle marocaine. Mon objectif est d'explorer comment la perpétuation de cette architecture pourrait aussi contribuer à renforcer le rôle des femmes dans les communautés rurales, au lieu de laisser le béton effacer une partie de leur héritage et de leur identité.

INTRODUCTION

L'architecture vernaculaire, spontanée, évolutive et enracinée dans les ressources locales et les pratiques quotidiennes, constitue un héritage architectural riche de sens et d'intelligence contextuelle. En particulier dans les villages marocains, elle témoigne d'un savoir-faire ancestral, souvent basé sur la terre crue, parfaitement adapté aux conditions climatiques et aux dynamiques sociales locales. Ces constructions, façonnées par les usages communautaires et les réalités rurales, reflètent un rapport étroit entre l'espace bâti et la vie collective.

Pourtant, ce patrimoine bâti est aujourd'hui menacé, notamment depuis le séisme survenu au Maroc en septembre 2023, qui a durement frappé les villages ruraux. Cette catastrophe a marqué un tournant décisif en révélant la précarité des habitats traditionnels, déjà fragilisés par le temps et l'isolement géographique, mais aussi en accélérant les transformations architecturales et sociales au sein des douars. En réponse, les processus de reconstruction se sont rapidement orientés vers des solutions standardisées en béton, souvent déconnectées des réalités locales et de la mémoire collective des habitants.



Fig. 1 : Reconstruction en ciment d'une maison détruite par le séisme, face à ses ruines, dans le village de Tajanate. Photo partagée par Jérôme Lemaire, habitant du village.

Ces nouvelles habitations, plus petites et uniformisées, contribuent à la disparition progressive des espaces partagés et des lieux de rencontre communautaires, en particulier pour les femmes. En écho à l'idée développée par Virginia Woolf dans *Une chambre à soi*, la réduction de l'espace domestique isole encore davantage les femmes, qui se retrouvent privées de lieux d'échange et de solidarité. Cette réorganisation spatiale reflète une logique de modernisation qui occulte l'importance de l'architecture vernaculaire en tant que vecteur de lien social. La réduction de la taille des habitations limite les opportunités pour les femmes de se retrouver entre elles, alors qu'auparavant, ces espaces domestiques constituaient souvent les seuls lieux de rencontres, en dehors des espaces extérieurs stratégiques du village.

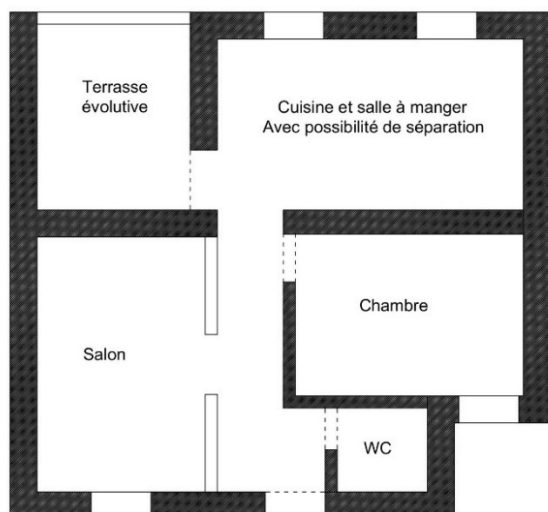
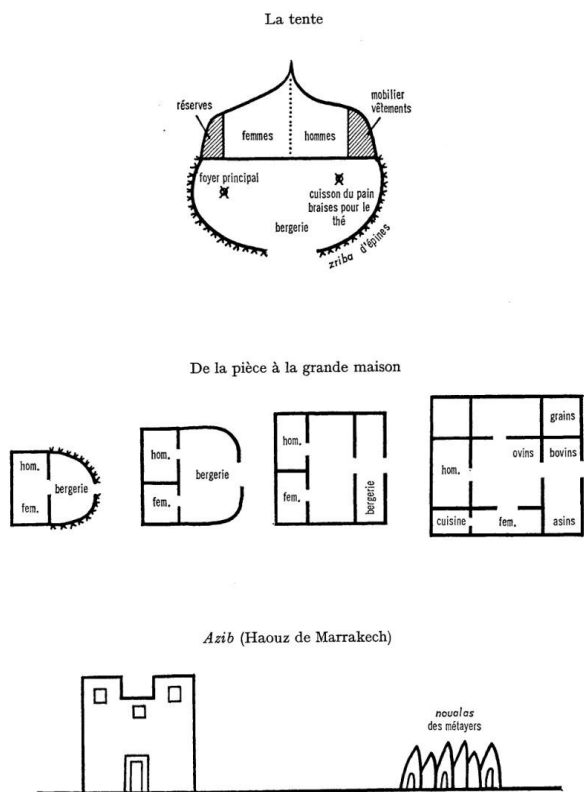


Fig. 2 : Plan de reconstruction en ciment imposé par l'État pour bénéficier des financements publics post-séisme, crédit de l'auteur.

Les villages touchés par cette transformation, communément appelés "douars", sont des groupements d'habitations rurales pouvant compter entre 50 et 400 foyers. Ces lieux sont marqués par une organisation spatiale spécifique où l'espace masculin, associé à la sphère publique et à l'autorité, est nettement séparé de l'espace féminin, réservé aux tâches domestiques et à la vie familiale. Toutefois, dans certains foyers plus précaires où l'espace est insuffisant, cette séparation devient alors plus flexible et l'usage des lieux se partage de manière temporelle entre les femmes et les hommes. Cette configuration, profondément enracinée dans les dynamiques sociales traditionnelles, reflète une division des rôles sociaux qui se traduit directement dans l'architecture même des habitations.



Pl. I. — (D'après Paul Pascon)

Fig. 3 : Quelques types d'habitat traditionnel dans les tribus marocaines décrits par Paul Pascon, tiré de l'article de Colette Pétonnet, *Espace, distance et dimension dans une société musulmane*.

Outre cette organisation spatiale contraignante à l'échelle domestique, un autre aspect problématique réside dans l'absence d'infrastructures dédiées aux femmes dans les douars. Le manque de lieux dédiés aux femmes aggrave leur invisibilité et limite leurs possibilités d'émancipation, car, comme le souligne Heynen (2007), "plus la femme est isolée, plus son statut se réduit". En outre, la succession de deux crises majeures, la pandémie de Covid-19 et le séisme, a accentué les inégalités et renforcé les dynamiques de marginalisation, en particulier dans les zones rurales déjà fragilisées, selon les témoignages récoltés dans le cadre de ce travail.

C'est dans ce contexte que s'inscrit ce travail de fin d'études. Mon intérêt initial pour l'architecture vernaculaire m'a conduit à en questionner les dimensions genrées, en observant les rapports subtils qu'elle entretient avec les usages du quotidien et la place des femmes dans l'espace bâti. En effet, en raison de son lien étroit avec les pratiques communautaires, l'architecture vernaculaire constitue un champ d'étude privilégié pour analyser la manière dont l'espace bâti reflète les dynamiques sociales et genrées. Ce travail propose d'explorer comment cette dernière, d'abord dans un contexte de reconstruction post-sismique, pourrait intégrer une dimension de genre pour renforcer l'autonomie des femmes des villages marocains.

Ce constat conduit à la question centrale de ce travail : Comment concevoir des espaces communautaires pour femmes en milieu rural marocain, en s'appuyant sur l'architecture vernaculaire pour favoriser leur émancipation ?

Pour répondre à cette problématique, ce travail propose de repenser les espaces communautaires féminins en milieu rural marocain. Il s'agit de créer des centres dédiés aux femmes, conçus comme des lieux de rencontre, d'entraide et de transmission de savoirs, tout en respectant l'identité architecturale locale et les dynamiques sociales spécifiques aux douars. Inspirés de projets similaires déjà réalisés, que nous analyserons dans ce travail, ces espaces seront développés en dialogue avec les habitantes afin de concilier tradition et émancipation en intégrant les logiques vernaculaires aux besoins contemporains. En favorisant les échanges et la solidarité, ces centres visent à valoriser les femmes au sein de ces villages.

L'objectif de ce travail de fin d'études est avant tout de réfléchir au programme de ces centres communautaires, c'est-à-dire d'identifier les usages, les besoins et les activités qui répondent le mieux aux attentes des femmes rurales. Cette réflexion se fera en collaboration avec les habitantes, afin que le programme ne soit pas imposé mais co-construit, en tenant compte de leur quotidien et de leurs aspirations. L'idée est de concevoir un espace communautaire qui soutienne leur autonomie tout en valorisant les pratiques et savoir-faire féminins, dont le modèle pourrait également inspirer d'autres villages ruraux confrontés à des défis similaires, renforçant ainsi l'impact de cette démarche participative et inclusive.

Par ailleurs, ce travail aborde également la mise en forme architecturale de ces centres. Compte tenu des risques sismiques, il est essentiel de garantir la sécurité des usagères tout en préservant les caractéristiques de l'architecture vernaculaire, afin de concilier tradition et modernité.

Nous développerons par la suite le cadre théorique pour appuyer cette réflexion, ainsi que la méthodologie employée pour concevoir un prototype architectural adapté aux réalités locales.

Plutôt que d'adopter une posture militante ou conflictuelle, ce travail privilégie une approche féministe nuancée et constructive, centrée sur l'empowerment des femmes par la valorisation des savoir-faire féminins, la participation active aux dynamiques de reconstruction et

l'autonomisation économique et culturelle. L'objectif est de faire émerger, à partir des pratiques existantes, des pistes concrètes d'inclusion à travers l'espace.

Ce travail se situe ainsi à l'intersection de plusieurs enjeux : la préservation du patrimoine bâti, l'intégration des femmes dans les processus de reconstruction et la création d'un espace pilote capable de favoriser l'émancipation et la résilience communautaire. À travers une approche interdisciplinaire alliant architecture et études de genre, cette réflexion explore comment l'architecture peut servir de levier de transformation sociale tout en restant fidèle à ses racines culturelles. En réinventant les pratiques traditionnelles pour répondre aux défis contemporains, l'ambition est de renforcer l'autonomie des femmes rurales tout en valorisant un patrimoine architectural en pleine mutation.

METHODOLOGIE

Pour répondre à la problématique de ce travail de fin d'études, j'ai adopté une démarche méthodologique en plusieurs étapes, combinant recherche de terrain, étude de références architecturales et entretiens participatifs avec les habitantes des villages touchés. Cette approche a permis d'articuler la réflexion théorique avec des pratiques concrètes, tout en intégrant les perspectives des femmes dans la conception du projet.

Ma démarche dans ce travail a été d'aller directement sur site, c'est-à-dire dans les villages concernés par le séisme, pour essayer de rencontrer et dialoguer avec des habitantes qui pourraient nourrir ma réflexion. Seulement, je me suis assez vite rendue compte qu'il serait difficile d'établir le contact avec ces communautés en étant une personne complètement étrangère. Ma stratégie a donc été de passer par ce que l'on appelle des acteurs de terrain, tels que les associations, et d'établir des contacts avec des personnes habitant ou ayant eu des expériences dans ces villages. C'est ce que je nommerai des « personnes référentes », ces profils ont été choisis pour leur connaissance fine des dynamiques locales et leur rôle actif au sein de la communauté, garantissant ainsi une vision représentative et nuancée des réalités féminines rurales.

Visite et rencontres

À la suite d'une première visite au Maroc à Marrakech afin d'essayer de me rendre aux villages touchés par le séisme, j'ai eu l'opportunité de me rendre dans un centre pour femmes appartenant à la Fédération des Ligues des Droits des Femmes de la région Marrakech Safi (FLDF), et d'échanger avec deux personnalités militantes qui opèrent au sein de l'association. Cette dernière était à ce moment en partenariat avec OXFAM pour l'organisation de caravanes de soutien psychologique et social pour les sinistré(e)s, ainsi que l'installation d'équipements sanitaires.

Cette visite a grandement enrichi mon travail, en me fournissant des informations, sur les dynamiques sociales des villages, que j'ai pu ensuite mettre en perspective.

Étude de références

L'étude des projets architecturaux¹ s'est révélée essentielle pour mieux cerner les différents enjeux et confronter les spécificités de chaque projet dans son contexte, à travers une lecture critique. L'impact et la vision sur le long terme de chacun de ces projets était un élément clé pour pouvoir avancer dans mon travail.

J'ai eu l'opportunité unique de collaborer avec une experte qui a été impliquée et a contribué à la réalisation de deux projets référence, qui sont des maisons des femmes dans des villages au Maroc. Son expérience et sa perspective approfondie et spécialisée dans ce type d'initiative ont été une ressource précieuse et considérable dans mon travail de fin d'études.

¹ Il s'agit de centres pour femmes, majoritairement situés au Maroc, mais également en Afrique

Entretiens

La partie la plus importante de mon travail a été les entretiens et les échanges avec les différents profils de femmes avec qui j'ai été mise en contact. Je disposais de trois personnes référentes dans trois villages distincts géographiquement :

- Halima : employée d'une coopérative de femmes à Aït Zineb
- Seleena : expatriée au Maroc qui soutient des femmes dans les montagnes de l'Atlas à travers l'artisanat, notamment suite au séisme (je n'ai pas pu effectuer l'entretien avec elle)
- Jérôme Lemaire : réalisateur belge résidant à Skoura (douar Tajanate) depuis plus de 20 ans, il a effectué deux documentaires dans des villages marocains. Il m'a mis en contact avec des femmes de son village :
 - Ourdia qui est la présidente de l'association des femmes du douar de Tajanate,
 - Loubna et Safa qui sont deux sœurs, l'une habite le village et l'autre s'est déplacée en ville. Cette dernière est décrite comme une femme plus émancipée que sa grande sœur.

J'ai élaboré un formulaire avec une série de questions qui s'intéressent directement aux modes de vie des femmes dans le milieu rural marocain, afin d'identifier leurs besoins et leurs réalités et d'avoir une très bonne compréhension de leur quotidien.

Le formulaire ainsi que les retranscriptions des entretiens se trouvent en annexe.

Cette diversité de profils m'a permis d'approcher la problématique sous différents angles, en confrontant les points de vue d'habitantes locales, d'acteurs associatifs et d'observateurs extérieurs. La collecte de données, quant à elle, m'a permis de comparer les réponses en tenant compte des spécificités démographiques et géographiques de chaque village, facilitant ainsi la sélection du village selon des critères définis.

En parallèle, je travaillais sur le développement du prototype en me documentant sur les différentes activités possibles, en prenant en compte les espaces indispensables tels que : l'atelier ou espace de travail, la cuisine, les wc (+ possibilité d'avoir un hammam), et l'espace de stockage. J'ai également inclus un espace de garderie pour les enfants afin que ces derniers soient pris en compte dans le projet.

Bien que la réflexion sur la forme bâtie ait été secondaire à ce stade, elle restait néanmoins présente, notamment dans la prise en compte des critères d'intimité et de flexibilité, qui sont essentiels pour garantir des espaces adaptés aux pratiques communautaires féminines. Il s'agissait principalement de réfléchir au programme possible, l'organisation et l'agencement des espaces à adapter en fonction de l'activité ou du nombre de participantes, ce qui influençaient la superficie et la taille des éléments.

Quelques points d'attention étaient nécessaires lors de la conception étant donné que cela s'adresse à des personnes d'une culture différente en ce qui concerne l'organisation et l'appropriation spatiale. Entre autres :

- les espaces qui devaient être fermés en limitant un maximum les vues pour l'intimité,
- la cuisine qui devait être dégagée et collective,

- les espaces qui devaient bénéficier d'une grande polyvalence spatiale pour permettre le déploiement et la superposition de plusieurs activités.

Par la suite, le retour d'expériences personnelles de la part de mon experte et les entretiens m'ont permis de justifier le choix de la forme par rapport à des logiques d'agencement des espaces, ou d'intimité...

Pour déterminer le village avec lequel je coopérerai, j'ai pris en compte plusieurs critères dont : la nature des réponses recueillies, le rôle et l'influence de la personne référente au sein du village, les affinités personnelles développées au fil des échanges, ainsi que l'identification du village à besoins prioritaires. Le village choisi était celui de Jérôme Lemaire, le douar Tajanate, que j'ai visité par la suite et où j'ai rencontré un collectif de femmes.

Mon objectif était donc d'élaborer des propositions de plans, puis d'ajuster le projet en fonction de leurs retours pour garantir une adaptation concrète à leurs besoins quotidiens. Le programme a ainsi été choisi par elles, des fonctions ont été ajoutées, d'autres modifiées ou supprimées. Nous verrons les détails dans la suite du travail.

Ce travail s'articule ainsi en trois parties complémentaires. La première partie propose une réflexion sur le programme des centres pour femmes, en interrogeant les usages, les besoins spécifiques et les activités à privilégier pour encourager l'autonomisation, la transmission des savoir-faire et la création de liens sociaux dans les villages ruraux marocains. La deuxième partie aborde la mise en forme architecturale de ce programme, en explorant les principes constructifs vernaculaires adaptés au contexte post-sismique, en intégrant les matériaux locaux, les techniques traditionnelles et les logiques de co-construction pour développer un prototype de centre répliquable dans différents douars. Enfin, la troisième partie est consacrée au projet lui-même et aux choix architecturaux décidés, en mettant en lumière l'implication directe des femmes que j'ai rencontrées dans le processus de conception. Ces dernières, par leur vécu et leur vision, ont activement participé à imaginer le projet, permettant ainsi de construire une réponse véritablement ancrée dans leurs besoins et aspirations. À travers cette démarche, l'objectif est d'imaginer une architecture enracinée, évolutive et inclusive, capable de conjuguer mémoire bâtie et dynamiques sociales contemporaines.

Avant de poursuivre l'analyse, il convient de définir ce que l'on entend par **prototype architectural d'un centre pour femmes** dans le cadre de ce travail, afin d'établir clairement les fondements conceptuels du projet :

Le prototype architectural d'un centre pour femmes est une conception modulable et répliquable, pensée pour offrir un espace sécurisé, polyvalent et accueillant dans divers villages ruraux. Il constitue un modèle de référence, permettant d'expérimenter et de valider les choix architecturaux, tout en intégrant les besoins locaux et les enjeux de durabilité. Ce prototype a pour ambition de favoriser l'autonomisation des femmes par des espaces adaptés aux activités communautaires, à la formation et au soutien mutuel.

I – Réflexion programmatique autour des centres pour femmes dans les villages au Maroc

1.1 - Cadre théorique et conceptuel

C'est en 1929 que Virginia Woolf, dans son livre "Une chambre à soi", évoque la nécessité pour la femme de disposer d'un espace personnel. En effet, à l'échelle domestique, de nombreuses femmes, souvent assignées aux tâches ménagères, ont un accès limité à l'espace public, lequel reste majoritairement lié aux obligations quotidiennes telles que les courses ou d'autres responsabilités. Cette situation met en lumière l'absence d'espaces dédiés permettant de se libérer l'esprit, même dans la sphère publique, en raison d'un manque d'infrastructures pensées pour les femmes.

Face à cette réalité, les revendications féministes et les gender studies en architecture mettent l'accent sur l'influence de la conception spatiale des lieux sur les pratiques sociales. L'exemple de la cuisine fermée illustre bien ce phénomène, car elle rappelle la division genrée des tâches domestiques. En revanche, lorsque la cuisine s'ouvre sur l'espace commun, elle devient un lieu de partage, brisant ainsi cette assignation de genre. Le fait d'introduire de la modularité dans les espaces permet ainsi de repenser la dimension genrée de l'aménagement, en favorisant une utilisation plus flexible et partagée, indépendante des rôles sociaux traditionnellement attribués.

Plusieurs mouvements féministes s'inscrivent alors dans la notion du genre en architecture. La pensée égalitariste prône l'égalité des sexes en termes d'accès aux espaces, et dénonce les discriminations et le sexisme encore présent à l'échelle privée et à l'échelle urbaine. La pensée différentialiste, quant à elle, souligne l'importance d'avoir une approche féminine et une approche masculine de l'architecture. Enfin, la pensée déconstructiviste, que j'adopte dans ce travail, vise d'abord à analyser et décortiquer les éléments spatiaux et architecturaux qui créent ces pratiques sociales discriminatoires de genre, avant de pouvoir y apporter des solutions concrètes. On retiendra donc que « les articulations architecturales sont à la base de différenciations de genre alors que les hiérarchies de genre sont à la base de l'architecture. » (Heynen, 2007).

Parmi les précurseurs du mouvement féministe en architecture figure la structure des béguinages. Cependant, ces derniers sont souvent critiqués en raison de leur organisation sociale, qui, bien que permettant aux béguines de disposer d'espaces propres, avait été conçue et imposée par des hommes.

Plus récemment, les recherches sur le care ont permis de réévaluer la production architecturale en prenant en compte les besoins des usagers les plus vulnérables. À ce titre, le *Guide pratique* de l'association Angela D apporte un éclairage précieux sur les difficultés d'accès au logement rencontrées par de nombreuses femmes. Ce guide critique les discriminations sexistes dans le domaine du logement et propose des modèles d'habitat alternatif, tels que l'habitat collectif, en réponse aux schémas traditionnels.

Ainsi, il est donc légitime de se demander si l'architecture féministe est nécessairement communautaire. À ce propos, il convient de rappeler « qu'il y'a autant de types d'architectures féministes que de féminismes. » (Pommerau, 2024).

Cas du Maroc

Après avoir exploré les enjeux théoriques de l'architecture féministe, il convient désormais d'analyser leur application dans le contexte spécifique du Maroc.

Au Maroc, l'émergence du féminisme et les initiatives prises dans les zones rurales étaient principalement axées sur la lutte contre l'analphabétisation des femmes dans un premier temps, et leur accès au travail.

« Depuis cinq décennies, de grands efforts ont été consentis par les pouvoirs publics et par les familles en matière d'éducation et de formation des femmes, en dépit des écarts qui subsistent encore entre les régions urbaines et rurales et entre les hommes et les femmes. » (Naciri, 2014)

Il est important de noter la forte disparité entre les conditions relatives à la vie urbaine et celles relatives à la vie rurale. Les associations féministes militantes médiatisées agissent principalement pour améliorer l'accès des femmes à l'enseignement et aux professions, en valorisant notamment l'artisanat local. Elles œuvrent également pour la protection des enfants, en particulier des jeunes filles, contre les mariages forcés ainsi que les violences sexuelles.

Lors de ma visite à la FLDF Marrakech (Fédération de la Ligue des Droits des Femmes, voir volet Méthodologie), j'ai eu l'opportunité d'échanger avec les membres de l'association. Ces dernières disposent d'un aperçu global de la situation et des conditions des femmes vivant dans les villages environnants, ce qui m'a permis de mieux comprendre leur réalité. Au-delà du contexte très précaire de ces villages, la question des droits des femmes y est d'une grande complexité. En effet, l'un des défis majeurs réside dans la nécessité de conscientiser et de sensibiliser les femmes elles-mêmes, afin de les amener à reconnaître et à sortir de la normalisation de leur condition de vie, notamment en matière de violences conjugales. L'association mène un travail fondamental en ce sens, structuré autour de deux volets principaux. Le premier est d'ordre juridique : il consiste à informer les femmes sur leurs droits et sur les démarches à suivre pour les faire valoir. Le second volet, d'ordre social, repose sur l'écoute, le dialogue et le partage, favorisant l'expression personnelle et la solidarité entre femmes. Lors de cet échange avec l'association, les membres m'ont également rapporté un témoignage particulièrement marquant, qui illustre la complexité des dynamiques sociales dans les douars.

Après le séisme, une femme leur a confié qu'elle préférait la vie en communauté, car elle n'était plus victime de violences de la part de son mari. Elle redoutait d'ailleurs que les violences reprennent lorsqu'elle retournerait dans sa maison reconstruite, craignant ainsi le retour à une situation de confinement domestique. Ce témoignage révèle que, dans certains cas, l'espace domestique peut devenir un lieu d'isolement et de danger, renforçant la nécessité de penser des espaces communautaires comme alternatives protectrices.

Dans le contexte choisi pour ce travail, les rôles de genre sont particulièrement accentués dans les douars. La femme est généralement associée à un rôle reproductif, qui est certes crucial, tandis que l'homme est traditionnellement associé au travail et à la sphère publique, en exerçant le rôle de chef de famille doté d'autorité. Toutefois, il convient de nuancer cette représentation, car toutes les familles ne suivent pas ce schéma : dans certains cas, c'est la femme qui détient l'autorité au sein du foyer.

Dans les douars, le taux d'alphabétisation des femmes reste faible par rapport aux zones urbaines, bien que ce chiffre soit en progression ces dernières années, grâce aux différentes actions entreprises dans la sphère politique. Malgré ces avancées, certaines jeunes filles n'ont toujours pas l'opportunité de fréquenter l'école, et le mariage des mineures demeure une pratique courante dans les villages marocains. En raison de la précarité économique, certains pères préfèrent marier leur fille afin de se libérer de la charge financière que représente son entretien. De surcroît, les risques encourus par les filles lors des trajets vers l'école, dus à l'isolement et à la difficulté d'accès aux établissements scolaires dans les villages, poussent certaines familles à les maintenir à la maison. Si les initiatives féministes se développent principalement dans les villes, leur transposition aux milieux ruraux se heurte à des résistances idéologiques, liées aux différences culturelles et aux modes de vie spécifiques des villages.

Après avoir posé les bases théoriques de l'architecture féministe et analysé les dynamiques sociales au Maroc, il convient désormais de s'interroger sur les stratégies architecturales les plus pertinentes pour soutenir l'empowerment féminin en milieu rural.

On pourrait penser que la reconfiguration spatiale de la sphère privée suffirait à modifier les codes sociaux en place et à reconsidérer la place des femmes au sein des villages. Cependant, il est essentiel de reconnaître que l'architecture, aussi innovante soit-elle, ne peut à elle seule transformer les pratiques sociales profondément ancrées. L'architecte peut proposer des usages d'espace, mais c'est avant tout aux habitantes de s'approprier ces lieux pour que le changement prenne sens et devienne pérenne. C'est pourquoi il apparaît plus pertinent de concentrer les efforts sur la création d'infrastructures collectives telles que des centres pour femmes. Ces espaces, par leur vocation communautaire et inclusive, permettent aux femmes de s'émanciper en disposant de lieux qui leur sont spécifiquement dédiés, loin des contraintes de la sphère domestique.

Dans les douars, où les normes patriarcales restent solidement ancrées, il est indispensable de privilégier des espaces extérieurs au logement pour encourager la participation féminine et créer des lieux d'échange et de soutien. Ces espaces permettent déjà aux femmes de se retrouver pour des activités collectives, comme lorsqu'elles vont chercher de l'eau, favorisant ainsi les interactions et la solidarité. En mobilisant des infrastructures collectives, il devient possible de contourner les logiques de confinement domestique et de proposer des environnements où les femmes peuvent véritablement investir l'espace public.

C'est précisément cette réflexion autour de l'appropriation des espaces communautaires par les femmes qu'une étudiante a tenté d'explorer dans le cadre d'un travail de fin d'études, dans le contexte du quartier bruxellois de Molenbeek-Saint-Jean. Dans son travail intitulé *A ROOM TO BLOOM : Cultural and economic emancipation of women in the historical neighbourhood of Molenbeek Saint-Jean via a women's center*, Hazée Aurore (2022) propose une analyse riche et complète d'un contexte particulier, celui de l'immigration dans un quartier de Bruxelles, pour développer un projet permettant l'émancipation des femmes dans ce dernier. Son approche retrace le parcours historique de Molenbeek-Saint-Jean et révèle comment la forte présence de l'immigration a influencé l'occupation du territoire, fréquenté principalement par les hommes, et le patriarcat dans le logement. Elle propose un projet pour répondre à cette problématique, ce qui a nourri ma réflexion sur l'évolution du statut de la femme et comment l'architecture peut en être une solution. Ce TFE apporte ainsi une vision nouvelle, détachée du contexte étudié

dans ce travail, mais inspirante en termes de méthodologie sur la question du féminisme et du genre, en explorant des réponses spatiales et architecturales adaptées aux réalités sociales du quartier.

Comme l'exprime Hazée (2022), « Cette atmosphère de développement personnel est le lieu de naissance d'un mouvement libérateur qui, espérons-le, s'étendra au-delà des murs du centre. » (Traduit par Achetouan).

C'est donc dans cette optique que se situe le présent travail, qui vise à concevoir un prototype de centre communautaire, ancré dans les pratiques vernaculaires, mais orienté vers l'autonomisation des femmes dans le milieu rural, en répondant aux enjeux sociaux contemporains.

1.2 - Étude de références et projets existants

1.2.1 - Projets architecturaux

Pour concevoir un prototype de centre communautaire adapté aux besoins des femmes rurales, il est essentiel d'analyser des projets déjà réalisés autour des centres pour femmes et de leur rapport à l'architecture traditionnelle et communautaire. Ces références permettent de mieux comprendre comment ces centres ont vu le jour, d'identifier les programmes qui ont été développés et d'en tirer des enseignements pour orienter notre propre démarche.

Nous explorerons à présent différents projets qui se distinguent par leur approche communautaire et leur capacité à répondre aux besoins identifiés au sein de leur contexte. Chacun de ces projets sera présenté de manière synthétique, en mettant en lumière les raisons de leur création, les activités proposées et les leçons tirées de leur mise en œuvre. Ces analyses nourriront la réflexion sur les fonctions possibles du centre envisagé.

Ces projets illustrent diverses manières de mobiliser l'architecture traditionnelle et communautaire pour répondre aux enjeux locaux.

Women's Center, Rufisque - Sénégal, 2001



Fig. 4 : Cour intérieure du centre, crédit Fernando Varanda.

La découverte de ce centre dans un ouvrage² a été l'élément déclencheur de ma recherche. Comme l'écrit l'auteur : « La 'nouvelle architecture vernaculaire' est en majorité féminine. C'est ce qu'illustrent les trois jeunes architectes finlandaises Saija Hollmén, Jenni Reuter et Helena Sandman, construisant un centre communautaire pour un collectif de femmes à Rufisque près de Dakar. Elles invitent à interroger de manière approfondie la place des femmes dans les sociétés traditionnelles, souvent très différentes des apparences. » C'est en lisant cela que j'ai commencé à me renseigner sur la place de la femme dans le vernaculaire et, plus particulièrement, sur la manière dont une évolution vers une architecture contemporaine pourrait contribuer à leur émancipation.

Le projet a donc été conçu en 1996 par trois étudiantes de l'Université technologique d'Helsinki dans le cadre de leur projet de fin d'étude, à la demande d'une sociologue finlandaise vivant à Rufisque et directrice de l'association "Senegalese-Finnish Association in Rufisque" (ARC). Cette association vise à améliorer les conditions sociales des femmes dans cette ville.

Rufisque se situe à peu près à 40 Km de l'Est de Dakar, au Sénégal.

² Pierre Frey (2010). Learning from vernacular : pour une nouvelle architecture vernaculaire. Arles : Actes Sud.



Fig. 5 : Localisation de Rufisque par rapport à Dakar, crédit Fernando Varanda.

Le contexte de création de ce centre repose sur une réalité démographique propre à Rufisque, où la population féminine est plus nombreuse que la population masculine. Cette différence est particulièrement accentuée en journée, car de nombreux hommes se rendent dans la capitale, Dakar, pour travailler. Bien que les femmes accèdent progressivement à diverses professions, leur condition demeure majoritairement liée aux tâches ménagères et à la prise en charge des enfants. Cette situation se reflète dans l'architecture vernaculaire, caractérisée par un manque d'espaces qui pourrait permettre aux femmes de se retrouver, que ce soit à l'échelle urbaine ou au sein même de l'habitat. Le centre communautaire a ainsi pour vocation de favoriser l'émancipation des femmes par le biais de son programme, en questionnant leur place dans les sociétés traditionnelles.

Le programme constitue une réponse aux besoins réels des femmes de cette ville. Il leur offre l'opportunité de développer des compétences associées à leurs activités traditionnelles, telles que la teinture, leur permettant ainsi de générer un revenu et de garantir une certaine sécurité sociale. L'espace s'articule autour de trois éléments principaux : un restaurant, des espaces d'ateliers et un hall polyvalent pouvant accueillir diverses activités. Après la construction, le programme a évolué pour s'adapter aux besoins exprimés par les usagers du lieu.

Le centre a rencontré un accueil très favorable, non seulement de la part des femmes, mais également des hommes, et son succès lui a permis d'intégrer des fonctions non prévues initialement, telles que la garderie, devenue un élément central du projet³.

Ce projet se distingue par sa capacité à renforcer la solidarité féminine et à faciliter la vie quotidienne des femmes en leur offrant des espaces partagés, incluant leurs enfants. En leur permettant d'occuper leur journée autrement que par le simple devoir de mère au foyer, il contribue également à leur autonomisation économique, ce qui est particulièrement pertinent compte tenu de leur classe sociale.

³ *Women's Centre On-site Review Report*, voir bibliographie

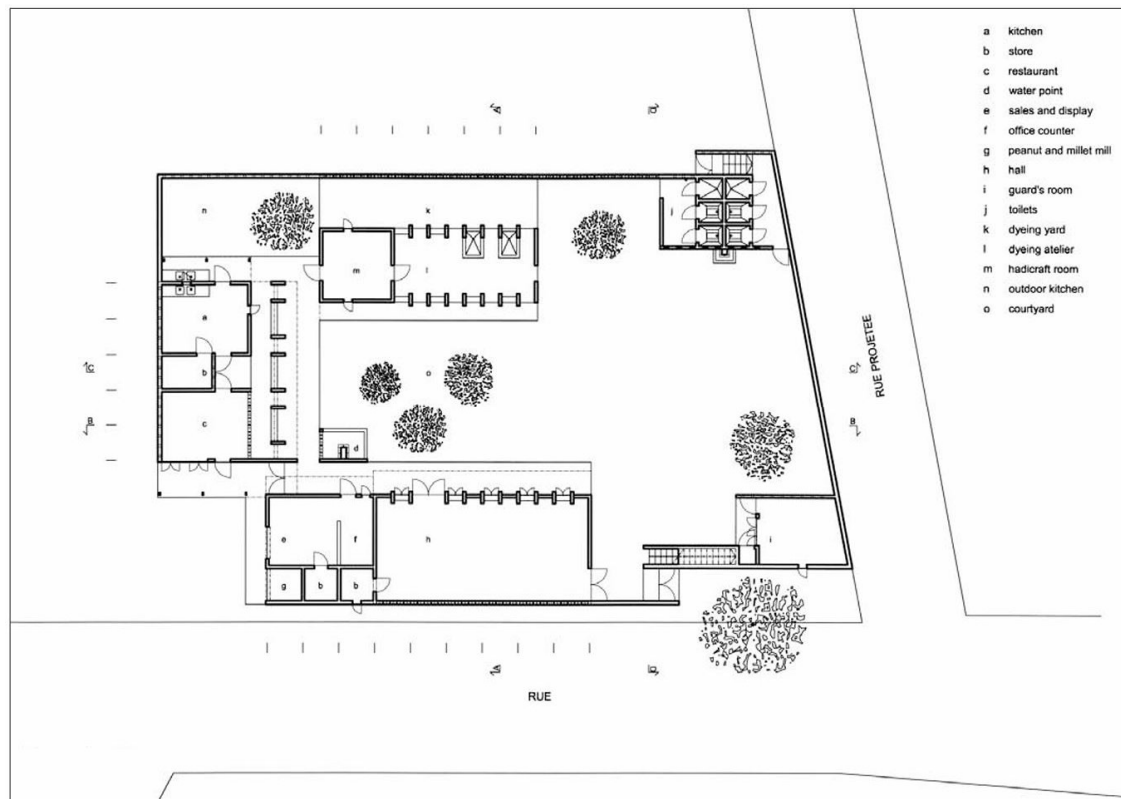


Fig. 6 : Plan du projet, tiré du *Women's Centre On-site Review Report*, crédit Fernando Varanda.

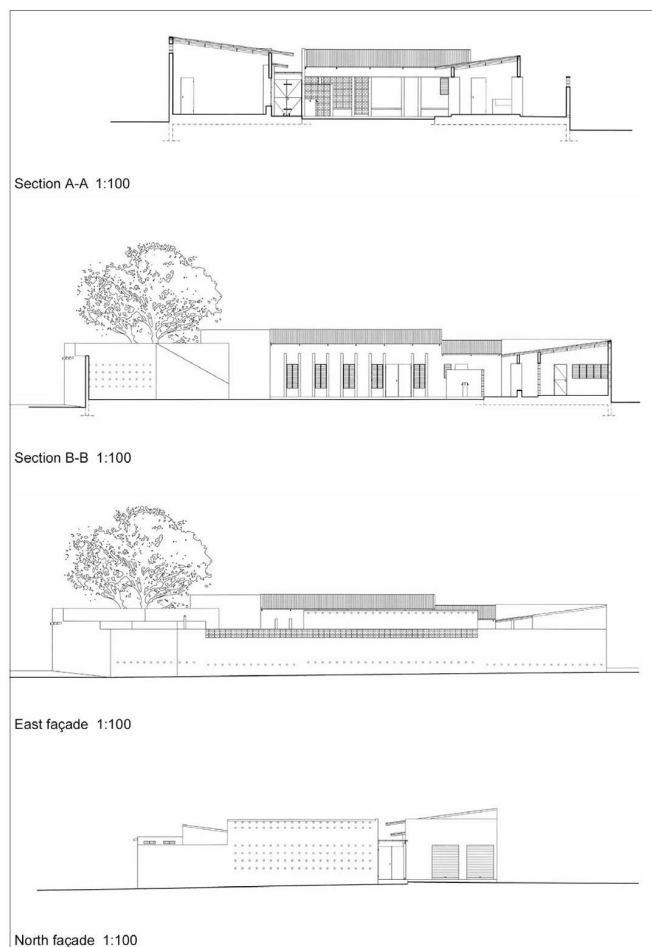


Fig. 7 : Coupes et élévations du projet, tiré du *Women's Centre On-site Review Report*, crédit Fernando Varanda.

Les espaces ouverts et très flexibles, pouvant être appropriés de diverses manières, offrent aux femmes une véritable maîtrise du lieu, renforçant ainsi leur sentiment de liberté et d'appartenance. Cette capacité d'adaptation aux besoins quotidiens en fait un projet particulièrement inspirant dans le contexte de l'architecture communautaire dédiée aux femmes.



Fig. 8 : La cour comme espace central, crédit Archello.com.



Fig. 9 : Espace utilisé pour l'emballage des céréales destinés à la vente au marché local, crédit Fernando Varanda.

D'un point de vue constructif, le projet a été réalisé avec des moyens limités, en privilégiant les matériaux locaux et recyclés, inscrivant ainsi cette initiative dans une démarche vernaculaire durable.



Fig. 10 : Jantes de roues d'automobiles réemployées comme bouches d'aération dans les toilettes, crédit Fernando Varanda.

Cependant, on peut se questionner sur la pérennité de cette dynamique : le succès du centre est-il en partie dû à l'absence des hommes durant la journée ? Si le contexte social était différent, les femmes pourraient-elles investir ce lieu avec la même liberté ? Ces questions sont essentielles pour réfléchir à la transposabilité du modèle dans d'autres contextes.

La maison des femmes d'Ouled Merzoug, Maroc, 2019



Fig. 11 : Position surélevée et visible du centre dans le village, tiré du site Archdaily.com.

Ce projet s'inscrit dans un contexte similaire à celui de mon étude, puisqu'il se situe à Ouled Merzoug, un village marocain de la province de Ouarzazate.

Réalisé dans le cadre du *Postgraduate Certificate Building without Borders* organisé par l'université de Hasselt, ce projet répond à la demande de l'Association des Femmes d'Ouled Merzoug (AFOM). Il s'agit du fruit d'une collaboration entre l'association des femmes (AFOM), l'université, les étudiant(e)s, l'association des hommes d'Ouled Merzoug, ainsi que les artisans du village et ceux du village voisin (Imloul).



Fig. 12 : Localisation de Ouled Merzoug par rapport à Ouarzazate, tiré du site Openstreetmap.org.

Ce projet s'inscrivait dans une démarche pédagogique axée sur l'utilisation de matériaux bioclimatiques et les techniques de construction traditionnelles, permettant aux étudiants de l'université de Hasselt de développer leurs compétences pratiques. Il a vu le jour grâce à une relation déjà établie entre le bureau d'architectes BC Architects & Studies et le village, facilitant ainsi la mise en place de cette collaboration locale.

Il convient également de mentionner la collaboration avec la Maison des femmes de Schaerbeek et de Molenbeek (deux quartiers bruxellois), qui ont permis de recueillir en amont des informations sur le contexte rural marocain par le biais de rencontres avec des femmes d'origine marocaine, facilitant ainsi la compréhension des dynamiques sociales dans les villages.

Parmi les éléments importants ressortis de ces échanges, il apparaît que le centre doit être exclusivement réservé aux femmes. La présence d'hommes, même à un moment spécifique de la journée, dissuaderait en effet certaines femmes de fréquenter le lieu. De plus, comme le soulignent les participantes, les femmes ont généralement besoin d'un prétexte légitime pour sortir de chez elles, comme emmener les enfants à l'école, se rendre au marché ou travailler. Néanmoins, elles se disent prêtes à changer leurs habitudes pour se rendre dans un centre spécifiquement dédié aux femmes, suggérant que les femmes d'Ouled Merzoug pourraient également le faire si elles disposaient d'un espace adapté et accueillant en dehors de leur domicile. Enfin, il est crucial de rester attentif aux éventuelles dérives de pouvoir dans la gestion du centre. Pour prévenir ces dynamiques, la mise en place d'un système d'adhésion collective pourrait constituer une solution.⁴

Ainsi, la construction de ce centre communautaire permet aux femmes du village de se retrouver et de partager leurs créations artisanales avec les membres de la communauté et les visiteurs de la région. On y trouve notamment un atelier de tissage et de filature où peuvent se dérouler des cours et des réunions organisés par l'AFOM, une cuisine et un four à pain traditionnel offrant la possibilité de préparer des repas ou de vendre du pain et des pâtisseries, ainsi que des patios conçus pour préserver l'intimité et protéger les femmes des regards extérieurs.

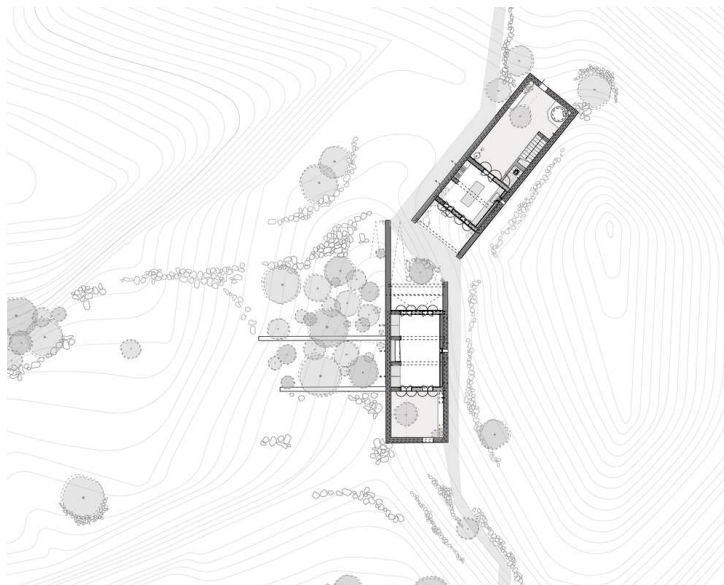


Fig. 13 : Plan du projet, tiré du site Archdaily.com.

⁴ Les rapports des visites se trouvent en annexe

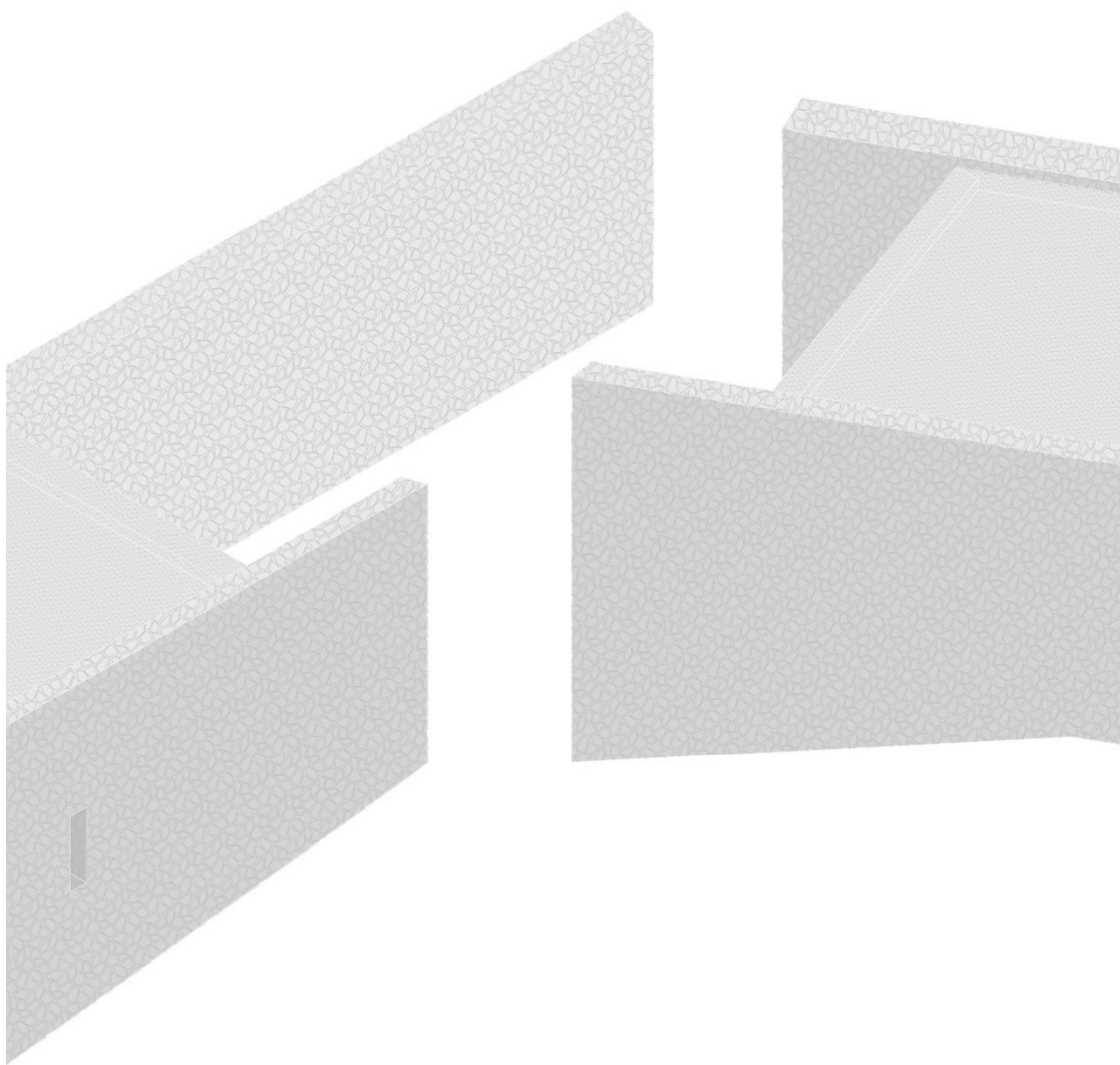


Fig. 14 : L'articulation entre les deux bâtiments du centre. Travaux réalisés dans le cadre du cours de narration graphique, crédit de l'auteur.

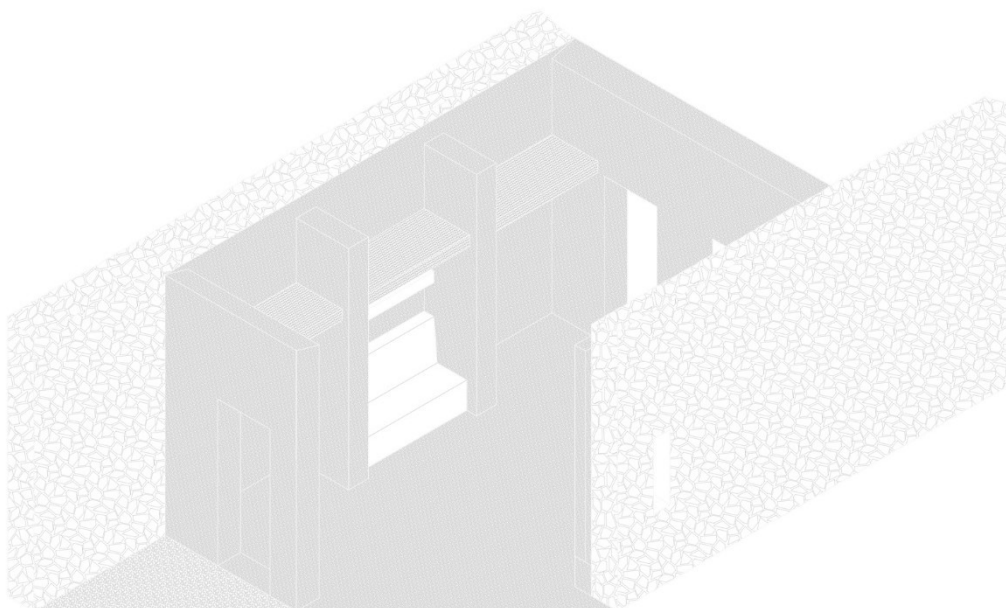


Fig. 15 : Niches aménagées pour servir d'assise et de rangement dans l'espace de travail. Travaux réalisés dans le cadre du cours de narration graphique, crédit de l'auteur.

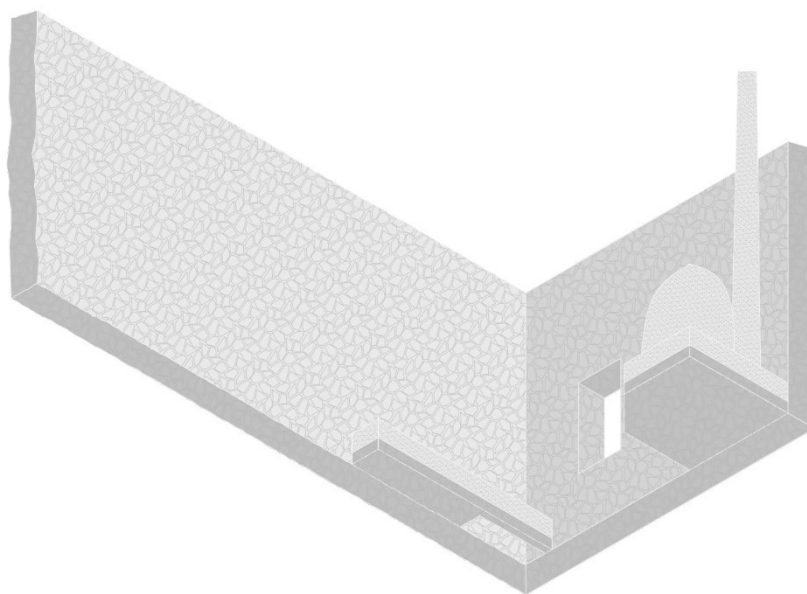


Fig. 16 : Patio multifonctionnel au sein du centre pour femmes. Travaux réalisés dans le cadre du cours de narration graphique, crédit de l'auteur.

Ce qui rend ce projet particulièrement marquant, c'est son approche participative et inclusive mise en œuvre lors de la construction. En effet, ce dernier incarne l'ambition commune du village de devenir un modèle contemporain durable, notamment grâce à l'écoconstruction et la mise en place d'infrastructures adaptées, telles que les deux écoles construites par des architectes belges et une architecte française⁵.

L'objectif principal de l'AFOM est de renforcer l'autonomie des femmes afin de leur permettre d'assurer un avenir durable pour elles-mêmes et pour leur communauté. Ce centre communautaire leur offre un accès à des cours d'alphabétisation, favorise l'échange d'expériences, contribue au renforcement de leur confiance en elles et soutient le développement de leur artisanat local. Selon l'AFOM, il s'agit d'"une Maison pour les femmes, gouvernée par des femmes" dédiée aux 350 femmes du village. En outre, ce centre représente un lieu neutre où les femmes peuvent se retrouver et jouir des mêmes libertés, contrairement aux rencontres habituelles qui se déroulent chez l'une d'entre elles.



Fig. 17 : Atelier et ambiance intérieure, tiré du site Archdaily.com.

Cependant, ce projet n'aurait pas vu le jour sans l'approbation de l'Association des hommes d'Ouled Merzoug, qui sont à l'origine du projet⁶. Ceci témoigne ainsi de la dépendance des femmes vis-à-vis du pouvoir décisionnel masculin, révélant leur difficulté de s'émanciper de manière autonome.

Par ailleurs, la pérennité du projet reste incertaine, car les femmes, bien qu'elles continuent d'utiliser le bâtiment et de gérer les activités, rencontrent des difficultés à s'organiser sur le long terme pour assurer la viabilité économique, notamment en ce qui concerne la vente des tapis.

⁵ Les projets du bureau BC Architects & Studios, évoqué précédemment, et de Virginie Pauchet

⁶ Apport de l'expérience de Auranne Leray (experte du TFE)

Du point de vue architectural, les matériaux utilisés sont issus d'un rayon kilométrique proche ou déterminés par les ressources disponibles au souk (marché). Les murs extérieurs sont réalisés en pierre et les murs intérieurs en adobe. La taille maximale des poutres en bois d'eucalyptus a permis de déterminer la portée de la toiture, et enfin les roseaux et la terre sont utilisés pour la couverture du toit.

Le projet est stratégiquement situé car les deux bâtiments se situent à l'intersection de deux raccourcis l'un menant au centre du village et l'autre aux écoles voisines.

Les bâtiments sont érigés sur une pente en surplomb d'un ravin acheminant l'eau des montagnes de l'atlas vers les palmeraies. La forme et l'orientation du centre sont réfléchies dans le contexte rural du site pour faciliter l'accessibilité.

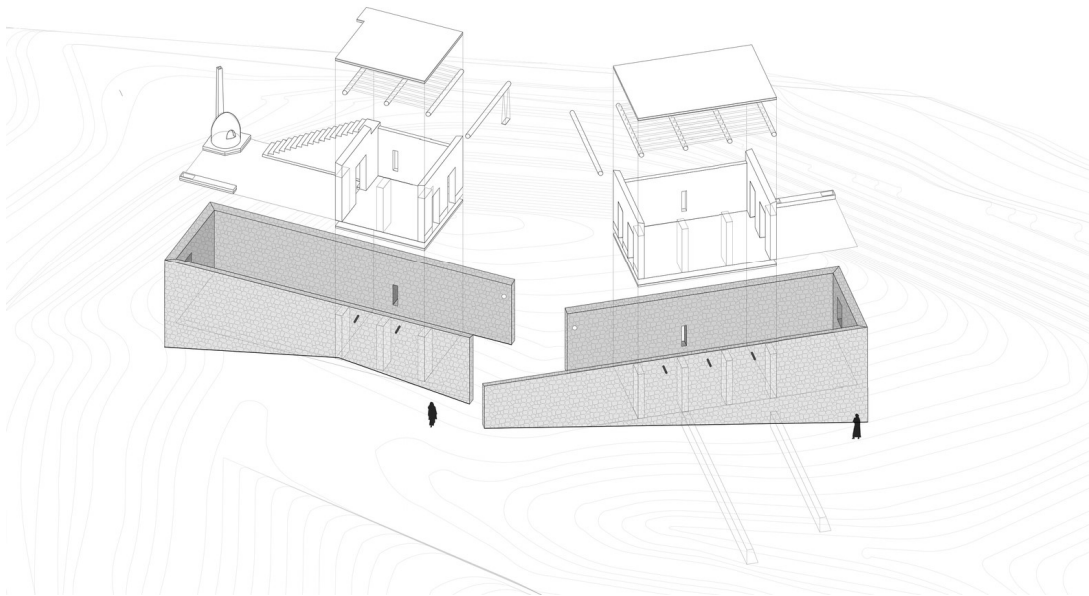


Fig. 18 : Axonométrie du projet, tiré du site Archdaily.com.



Fig. 19 : Travaux de pose de la toiture, tiré du site Archdaily.com.

Le projet suivant trouve son origine dans l'implication des artisans de Imloul dans le chantier de Ouled Merzoug, rendue possible par la proximité géographique des deux villages et les échanges réguliers d'ouvriers entre eux. En effet, les murs de la Maison des femmes d'Imloul avaient déjà été construits par la communauté du village, mais le projet n'a pas pu être mené à terme en raison d'un manque de financement. C'est dans ce contexte que certains intervenants et intervenantes du projet d'Ouled Merzoug ont décidé, en 2020, après l'établissement d'une relation de confiance, de créer l'asbl Terre à Terre, constituée d'une équipe internationale d'architectes et de designers⁷, afin de mobiliser les ressources nécessaires pour finaliser la construction du centre.



Fig. 20 :
Localisation de
Imloul par
rapport à
Ouarzazate, tiré
du site
Openstreetmap.
org.

⁷ Dont Auranne Leray, ex-membre de l'asbl.

La maison des femmes d'Imloul, Maroc, 2019-en cours



Fig. 21 : Insertion du centre dans le paysage, crédit de l'auteur.

Ce projet s'inscrit dans la continuité de celui de Ouled Merzoug, avec pour objectif principal de l'asbl bruxelloise Terre à Terre de financer les travaux de la toiture, en collaboration avec l'Association féminine du douar d'Imloul. Grâce aux partenariats établis avec le bureau d'architecture italien Studio 2111, pour le principe constructif des dômes, ainsi qu'avec plusieurs autres associations⁸, la réalisation du projet se poursuit selon deux phases, avec l'une déjà achevée et l'autre à venir.

À la différence du projet précédent, qui visait principalement un résultat final défini, celui-ci s'est développé sur le long terme, évoluant de manière progressive en fonction des besoins identifiés et des ressources disponibles. Ce processus a permis une plus grande implication des femmes dans la conception, notamment par l'expression de leur souhait de modifier le plan initial. Elles ont également participé à la conception de la cuisine aux côtés d'Auranne, qui était en charge de cet aspect du projet.

⁸ Partenariats financiers et participatifs

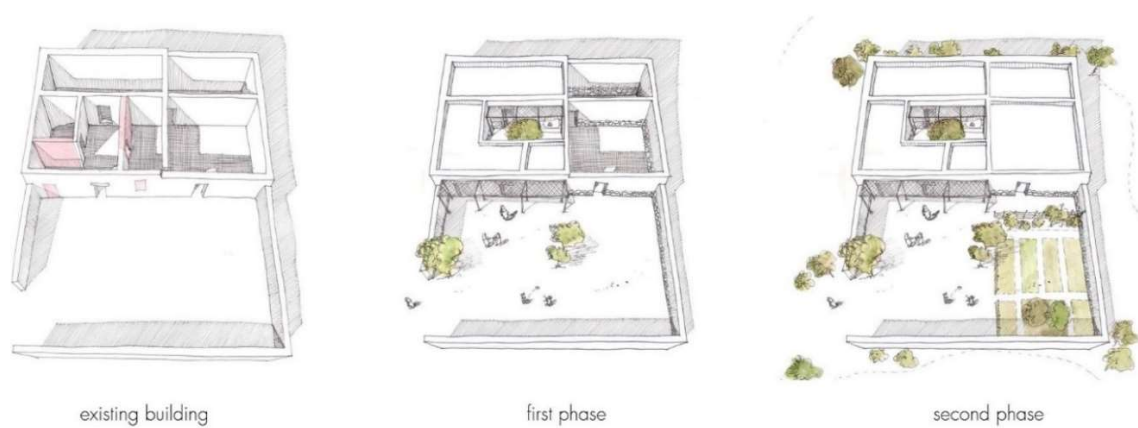


Fig. 22 : Phases du projet, crédit de Terre à Terre.



Fig. 23 : Worshop participatif autour de l'aménagement de la cuisine du centre, crédit de Terre à Terre.

Les femmes d'Imloul, comme celles vivant en milieu rural, assument les responsabilités liées à leur foyer et à leur famille, tout en s'investissant dans diverses activités telles que l'apiculture, la production de miel, l'agriculture, la tapisserie et l'art culinaire. L'initiative de ce projet s'inscrit dans la même dynamique que le précédent : offrir aux femmes un espace propice à la pratique de leur artisanat, tout en créant un lieu de rencontre pour partager et acquérir de nouvelles compétences. Cet environnement accueillant et sécurisé vise à favoriser leur engagement collectif et leur motivation, tout en permettant aux enfants de bénéficier d'un espace adapté. Ainsi, cette initiative contribue à l'amélioration des savoir-faire, du bien-être et de l'autonomie des femmes, avec des retombées positives pour leurs familles et la communauté dans son ensemble.



Fig. 24 : Vision de l'asbl : tisser l'avenir, crédit de Terre à Terre.

La partie achevée du bâtiment comprend la cuisine, les sanitaires ainsi que la salle commune. Les espaces restant à finaliser incluent la salle des enfants ainsi que l'atelier, qui fera également office de zone de stockage.

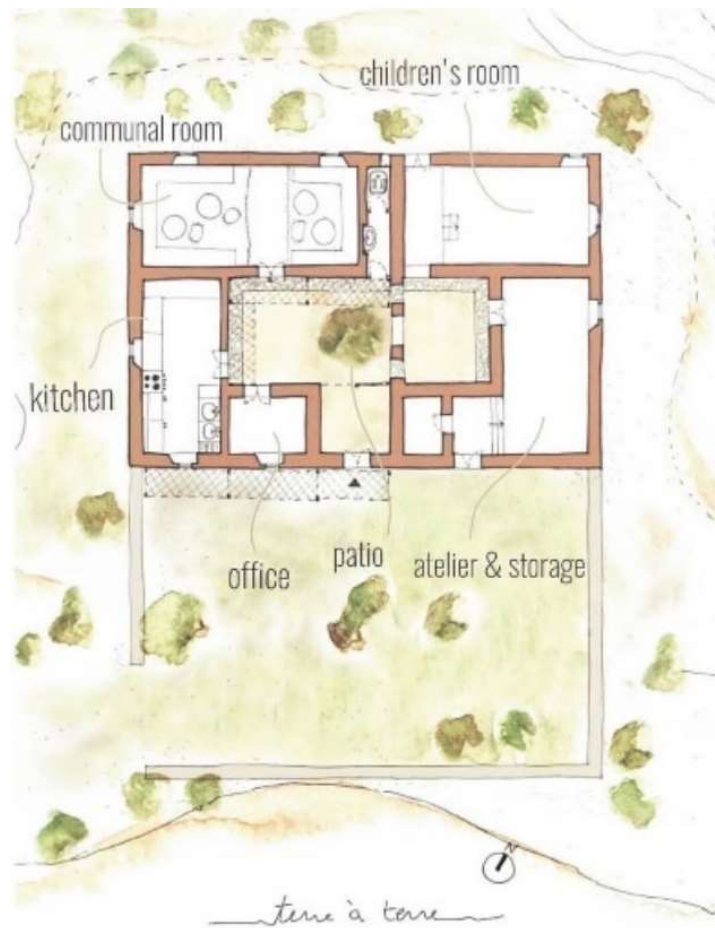


Fig. 25 : Plan initial, crédit de Terre à Terre.



Fig. 26 : Plan mis à jour, crédit de Terre à Terre.



Fig. 27 : Cuisine et salle commune, crédit de l'auteur.

L'association Terre à Terre a ainsi respecté son engagement en matière de design et de conception participatifs, en utilisant des techniques traditionnelles tout en insufflant une approche contemporaine. Surtout, comme elle le mentionne sur son site⁹, « Toutes les décisions et les accords sont pris en fonction des souhaits de l'association de femmes. Notre travail collectif sera basé sur la participation et a pour objectif de concrétiser la vision des femmes pour leur propre bâtiment. »

Il convient toutefois de souligner les fortes disparités entre les deux projets. À Imloul, le centre s'adresse à une cinquantaine de femmes, une communauté plus petite donc plus soudée, alors que celui de Ouled Merzoug est destiné à environ 350 femmes. De plus, à Imloul, les espaces existaient déjà en partie, ce qui a facilité la projection des usagères, contrairement au projet d'Ouled Merzoug, où tout était à construire. Par ailleurs, ces espaces sont beaucoup plus généreux que ceux d'Ouled Merzoug, offrant davantage de possibilités d'aménagement et d'appropriation.

⁹ <https://terreaterre-asbl.wixsite.com/website/imloul>



Fig. 28 : Savoir-faire en terre crue au service du confort et de la convivialité, crédit de l'auteur.

Architecturalement, les anciens murs ont été réalisés en pisé, technique traditionnelle de construction en terre, et les murs intérieurs du centre en adobe. Les toitures en dômes sont également réalisées en adobe, grâce à l'expertise du bureau d'architecture Studio 2111. Ces choix constructifs seront détaillés dans la deuxième partie de ce travail.

1.2.2 – Projets culturels et sociaux

The 99 Project

Parmi les initiatives culturelles remarquables menées dans le monde rural marocain figure le projet 99 FEMMES MAROC, une action collective à l'intersection de l'art, de l'engagement social et du développement communautaire. Porté par deux associations : *Open Village*, qui œuvre pour la valorisation et l'autonomie des communautés rurales, et *Projet 99*, initiative internationale imaginé par Geneviève Flaven. Ce projet avait pour ambition de promouvoir l'émancipation des femmes rurales à travers la co-crédation artistique.¹⁰

Déployé de juillet 2021 à juillet 2022, le projet a mobilisé 160 femmes issues de 9 villages et 3 villes du Maroc. Il s'est structuré en trois grandes phases. La première étape a consisté à constituer des groupes de femmes dans chaque village, à recueillir leurs récits de vie et à valoriser leur culture locale. Ces témoignages ont servi de base à l'écriture d'une pièce de théâtre documentaire en dix tableaux, entièrement inspirée par les expériences vécues des participantes. La deuxième phase, entamée en décembre 2021, a permis la préparation logistique et artistique des *festivals communautaires IFALAN*, du nom amazigh signifiant « fil à tisser ». Enfin, la troisième phase, entre mai et juillet 2022, a vu la production de neuf festivals dans autant de villages, réunissant environ 3500 spectateurs, en grande majorité des femmes issues des communautés rurales.

L'objectif de cette initiative était multiple : valoriser la parole et les savoir-faire féminins, renforcer les dynamiques collectives, reconnaître la contribution des femmes à la société et mobiliser leur potentiel pour imaginer un avenir commun. En parallèle de la production artistique, des activités économiques ont été générées, avec près de 50 000 dirhams de produits artisanaux vendus par les femmes (tapis, pâtisseries, produits du terroir, etc.), démontrant l'impact réel de l'événement sur l'autonomie économique locale.

Au-delà de sa portée culturelle, le projet 99 FEMMES MAROC souligne l'importance d'espaces pérennes pouvant accueillir ce type d'initiatives. La tenue de 36 ateliers d'empowerment sur une année démontre l'intérêt d'ancrer ce genre d'actions dans des lieux adaptés. L'existence de centres communautaires pour femmes permettrait non seulement d'ancrer ces projets dans le temps, mais aussi d'offrir des lieux adaptés à la création, à l'expression et à la valorisation des savoirs féminins. Ces structures seraient en mesure d'accueillir des ateliers, des expositions, des spectacles, mais aussi des formations et des activités génératrices de revenus, consolidant ainsi l'émancipation culturelle et économique des femmes dans les territoires ruraux.

Ce type de projet illustre de manière exemplaire le rôle que peuvent jouer les initiatives collectives et artistiques dans le processus d'empowerment, tout en confirmant la pertinence d'une architecture communautaire pensée pour et avec les femmes rurales.

¹⁰ Plus de détails en bibliographie

Molenbeek-Saint-Jean et Mokrisset : autonomisation des femmes à travers plusieurs projets

La commune de Molenbeek-Saint-Jean s'est engagée depuis plusieurs années dans la coopération internationale, notamment en développant un partenariat avec la commune de Mokrisset, située au Maroc. Ce partenariat, initié en 2011, vise à renforcer l'autonomie économique des femmes de Mokrisset en leur offrant des formations professionnelles et en favorisant leur accès aux marchés. Mokrisset, commune rurale et montagneuse, demeure relativement isolée et peu médiatisée. La coopération avec Molenbeek-Saint-Jean représente ainsi une véritable opportunité pour le développement local.

Au fil des années, plusieurs initiatives ont vu le jour. Lors de la première phase du projet, de 2011 à 2017, des formations en couture ont été proposées aux femmes de Mokrisset afin qu'elles puissent transformer leur savoir-faire en compétence professionnelle. Les formations portaient sur divers aspects de la couture, de la broderie au crochet, avec pour but de permettre aux femmes de travailler de manière autonome et de développer des coopératives pour structurer leur activité.

En 2017, une nouvelle étape a été franchie avec l'ouverture d'une maison de l'artisanat à Mokrisset. Cet espace est équipé de matériel professionnel et les femmes ont été formées à son utilisation pour garantir une production de qualité. Cependant, l'isolement géographique de Mokrisset a poussé les partenaires à réfléchir à des stratégies de commercialisation adaptées. C'est dans ce contexte que sont nées les premières coopératives féminines, destinées à regrouper les artisanes pour mieux vendre leurs produits.

Un projet innovant est ensuite apparu avec les mini-entreprises, initié après une mission de travail de l'équipe sociale de Mokrisset à Molenbeek en 2019. Ce projet rassemble des femmes artisanes marocaines, des jeunes de 6^e secondaire en orientation vente à Molenbeek et les femmes de la Maison des Femmes de Molenbeek. Il consiste à utiliser les tissus fabriqués par les femmes de Mokrisset pour concevoir des vêtements et accessoires dessinés par les jeunes, puis réalisés par les couturières de Molenbeek. Cette collaboration intergénérationnelle a permis aux élèves impliqués de découvrir les réalités de la production artisanale et les enjeux du commerce équitable.

Malgré un ralentissement des activités dû à la pandémie de Covid-19, le projet a su reprendre sa dynamique, avec l'ambition d'assurer la pérennité des initiatives en cours. Aujourd'hui, l'objectif est de rendre les femmes de Mokrisset totalement autonomes dans leur production et leur commercialisation, en créant un réseau de clientèle directe. La commune de Molenbeek espère que cette dynamique perdurera et permettra aux femmes de Mokrisset de vendre directement leurs créations sans passer par Molenbeek, garantissant ainsi une autonomie économique pérenne.

Ce projet met en lumière le potentiel d'une coopération internationale locale, fondée sur l'échange de compétences et la valorisation des savoir-faire artisanaux. Il illustre l'importance de concevoir des centres communautaires polyvalents, adaptés aux réalités rurales, en intégrant des espaces dédiés à la pratique artisanale et à la transmission intergénérationnelle des savoirs.

En s'appuyant sur une démarche collective, l'artisanat traditionnel devient ici un véritable levier d'émancipation économique et sociale. Cette initiative rejoint ainsi la réflexion menée dans ce travail sur la création de centres pour femmes en milieu rural marocain. Par la mise en réseau d'acteurs divers et la prise en compte des spécificités culturelles et économiques locales, ce projet constitue une source d'inspiration précieuse et ouvre des perspectives pour le développement de démarches similaires dans d'autres contextes.

1.3 - Analyse des besoins et co-construction du programme

Les affirmations dans cette section proviennent des entretiens

La définition du programme du centre a nécessité, dans un premier temps, une compréhension approfondie du quotidien des femmes dans les villages marocains, ainsi qu'une démarche de terrain reposant sur l'identification et la prise de contact avec des structures féminines actives localement, comme présenté dans la section méthodologique.

- La **journée type** des femmes dans les villages varie selon qu'elles s'occupent d'animaux ou non : dans le premier cas, elles récoltent la nourriture pour les bêtes en plus des tâches ménagères ; dans le second, elles se consacrent entièrement aux tâches domestiques, travaillent dans les jardins « jnan » (en dialecte marocain) et aident leur mari dans les travaux extérieurs.

- **Coopérative de femmes de Aït Zineb :**

Aït Zineb est un petit douar situé dans la province de Ouarzazate, reconnu pour son architecture en terre. Il bénéficie d'un emplacement stratégique, étant situé sur l'un des axes de circulation principaux du pays, reliant Ouarzazate à Marrakech.

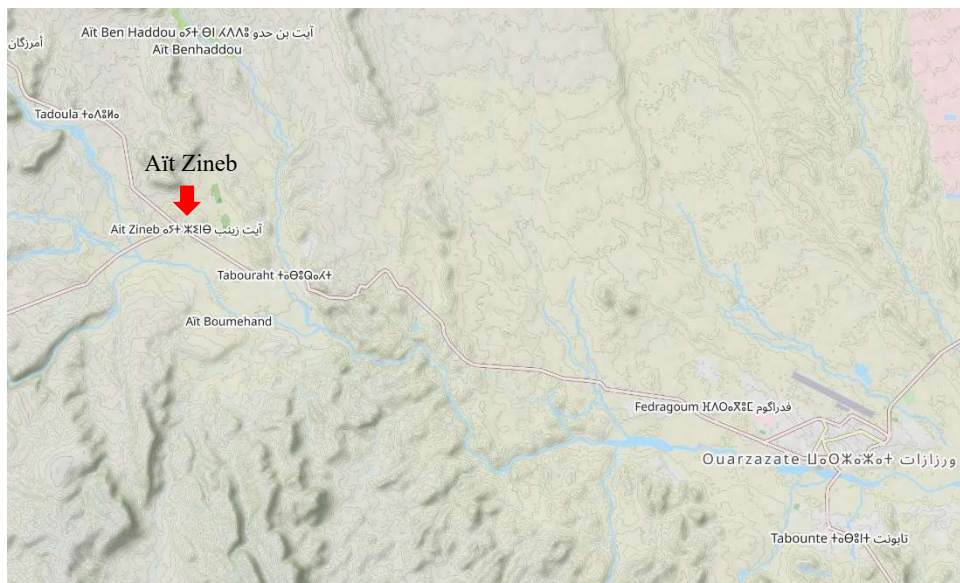


Fig. 29 :
Localisation de
Aït Zineb par
rapport à
Ouarzazate, tiré
du site
Openstreetmap.
org.

La coopérative de femmes de ce village se consacre à la production et à la transformation de produits céréaliers tels que le blé, la farine, l'orge, le couscous ou encore la semoule. L'ensemble de l'activité se déroule dans une unique pièce, mise à disposition des femmes. À l'origine, 27 femmes âgées de 40 à 60 ans (voire plus) y participaient. Aujourd'hui, seules 13 d'entre elles poursuivent l'activité. Ce recul est principalement dû à la faiblesse de la commercialisation, entraînant une absence de revenus, poussant certaines à abandonner.

Le séisme n'a fait qu'aggraver cette précarité. En raison de conditions économiques très fragiles, l'avenir semble se dessiner en ville pour la majorité des habitants, notamment pour les jeunes femmes. Les femmes plus âgées, quant à elles, restent les principales actrices de l'activité coopérative, souvent en assumant une charge de travail plus importante.

La difficulté d'accès à une clientèle pérenne représente un enjeu central. En effet, la production ne peut être envisagée sans un système de distribution efficace. Comme pour de nombreux douars, Aït Zineb souffre d'un manque de visibilité, contrairement à d'autres villages plus connus ou touristiques.

Lors de mon échange avec Halima, employée de la coopérative, cette dernière a souligné que le principal obstacle reste aujourd'hui le marketing et la commercialisation. La question de la visibilité du centre est donc cruciale. Elle a néanmoins exprimé un fort intérêt pour la création d'un centre communautaire, en estimant que l'intégration d'une cuisine, d'ateliers et d'espaces de stockage permettrait de donner au projet une légitimité accrue, tout en le rendant plus attractif pour les femmes. Un tel espace, selon elle, pourrait ainsi favoriser la génération de revenus et redonner un élan à l'activité féminine locale.



Fig. 30 : Collectif de femmes travaillant dans la coopérative, photo partagée par Halima.

Illustration générée par l'IA pour respecter la vie privée des personnes sur la photo.



Fig. 31 : Travail collectif des femmes dans un atelier de préparation alimentaire, photo partagée par Halima.

Illustration générée par l'IA pour respecter la vie privée des personnes sur la photo.



Fig. 32 : Temps de travail et d'échange entre femmes, photo partagée par Halima.

Illustration générée par l'IA pour respecter la vie privée des personnes sur la photo.



Fig. 33 : Préparation culinaire dans un espace modeste, photo partagée par Halima.

Illustration générée par l'IA pour respecter la vie privée des personnes sur la photo.



Fig. 34 : Préparation manuelle des céréales dans un espace extérieur, photo partagée par Halima.

Illustration générée par l'IA pour respecter la vie privée des personnes sur la photo.

- Association des femmes de Tajanate :

Tajanate est un douar situé dans la région de Skoura, à environ 40 km de Ouarzazate, à l'opposé du village d'Aït Zineb. Skoura est connue pour sa vaste palmeraie s'étendant sur 25 km², et regroupe plusieurs douars, dont Tajanate, principalement caractérisé par son activité agricole.



Fig. 35 :
Localisation de
Tajanate par
rapport à
Ouarzazate, tiré
du site
Openstreetmap.
org.

Le douar de Tajanate est confronté à une situation d'enclavement due à la présence d'un oued. Lorsque celui-ci est en crue, l'accès au centre de Skoura devient impossible, renforçant ainsi la vulnérabilité du village.

Le principal point de rencontre des femmes à Tajanate est la « séguia », où elles viennent récolter l'eau. Bien que des robinets soient installés dans la majorité des maisons, les habitants estiment que l'eau de la séguia est de meilleure.



Fig. 36 : *Séguia*
du douar de
Tajanate, photo
partagée par
Ourdia.

Avant de présenter les activités de l'association locale, il convient de distinguer deux formes d'organisation féminine présentes dans le contexte rural marocain : la coopérative et l'association. La principale différence réside dans leur modèle économique. Les coopératives visent la génération de revenus et permettent aux femmes d'en retirer un salaire, tandis que les associations fonctionnent essentiellement grâce à des subventions, et ne garantissent pas d'autonomie économique.

Ouardia, présidente de l'association des femmes de Tajanate, m'a apporté des précisions sur les activités développées par l'organisation. Plusieurs tentatives ont été menées, notamment autour de la production de tapis, de couscous ou de pâtisseries. Toutefois, le principal obstacle reste la commercialisation. Selon Ouardia, la réussite de telles initiatives dépend fortement de l'établissement de partenariats et de réseaux de distribution. Elle-même a pu vendre des pâtisseries marocaines jusqu'à Casablanca, mais ces opportunités restent exceptionnelles.

Depuis le séisme, l'association a suspendu ses activités, malgré l'arrivée de 25 nouvelles membres. Contrairement à la coopérative d'Aït Zineb, les femmes de Tajanate ne disposent pas d'un lieu propre : elles partagent l'espace avec l'association des hommes, ce qui engendre des tensions. À titre d'exemple, une demande des femmes pour utiliser un local de stockage destiné à de la vaisselle communautaire (notamment pour les cérémonies et funérailles) a été refusée, malgré la disponibilité de plusieurs espaces inutilisés, à l'exception de la salle où Ouardia dispensait des cours d'alphabétisation. En réaction, les femmes ont construit elles-mêmes leur propre espace de stockage.



Fig. 37 : Une pièce à soi, crédit de l'auteur.



Fig. 38 : Local de stockage construit par les femmes membres de l'association, crédit de l'auteur.

Forte de son expérience associative, Ouardia soutient l'idée de créer un centre dédié aux femmes, suggérant toutefois qu'il serait préférable d'en faire une structure coopérative afin de garantir leur autonomie et d'éviter toute dépendance à des décisions extérieures. Elle rapporte également que des coopératives de villages voisins fonctionnent efficacement. Guidée par mes questions, elle précise qu'un centre communautaire à Tajanate devrait idéalement être situé au cœur du douar, afin de garantir son accessibilité au plus grand nombre, le village étant étendu. Sur le plan architectural, elle préconise une forme fermée pour préserver l'intimité. Les fonctions essentielles du centre, selon elle, incluent une cuisine, un atelier, un espace de stockage (adapté aux activités pratiquées) et un grand four. Elle estime qu'un espace de garderie constituerait un véritable atout, et qu'un soutien scolaire pour les enfants pourrait également être envisagé. Pour assurer une gestion équitable du lieu, elle propose une rotation des responsabilités entre les femmes, afin d'éviter d'éventuels conflits d'usage.



Fig. 39 : Siège de l'association au sein du village, crédit de l'auteur.

Par ailleurs, j'ai recueilli un témoignage complémentaire de Safa, ancienne habitante du village, aujourd'hui installée à Ouarzazate. Mère au foyer, elle a quitté Tajanate après son mariage, bien que sa famille y réside toujours. Elle m'a partagé son regard sur les dynamiques du village, notamment les traumatismes causés par le séisme, qui ont accentué l'exode rural. D'après elle, certaines familles ont profité de cette crise pour s'installer en ville, délaissant peu à peu leur attachement au douar. Elle souligne l'importance d'un renforcement de l'autonomie locale, tant au niveau du village que des femmes. Safa soutient pleinement l'idée de la création d'un centre pour femmes, qu'elle perçoit comme un levier pour revaloriser la vie au village. Selon elle, un

tel espace pourrait sensibiliser les femmes à la possibilité de rester sur place, et contribuer progressivement à renforcer l'attractivité du douar.

À partir des échanges et entretiens réalisés, j'ai pu élaborer deux premières propositions à soumettre lors de ma visite dans le village sélectionné, en vue de les présenter aux femmes rencontrées.

1.3.1 - Choix du village

Grâce, entre autres, aux affinités établies au sein du douar de Tajanate, et en raison de critères de priorité, mon choix s'est naturellement porté sur ce village. J'y ai ensuite été accueillie pour co-construire le programme du centre (fictif) avec Ouardia et le collectif de femmes qu'elle a réuni, parmi lesquelles figuraient la mère et la sœur de Safa.

Pour le déroulement de l'entretien, voir en annexe.



Fig. 40 : La rencontre.

Illustration générée par l'IA pour respecter la vie privée des personnes sur la photo.

1.3.2 – Principe de mise en réseau

À partir des références analysées jusqu'à présent, et dans une approche fondée sur l'observation contextuelle des projets architecturaux de la région, émerge l'intuition de structurer un réseau de centres dédiés aux femmes. Cette démarche repose sur la proximité géographique des sites d'intervention, notamment les projets situés à Ouled Merzoug, Imloul et Tajanate, ce dernier étant implanté dans la même zone géographique. Le concept vise à activer ces centres existants ou en devenir, en établissant des liens solidaires et fonctionnels entre les villages, afin de renforcer les dynamiques locales, favoriser les échanges intercommunautaires et mutualiser les ressources à l'échelle territoriale.

Dans cette perspective, se dessine une vision plus large : celle d'une mise en réseau solidaire des savoir-faire artisanaux portée par et pour les femmes, comme moteur d'émancipation économique et culturelle. Dans la continuité de cette intuition territoriale, le projet s'articule autour de la création d'un réseau solidaire de centres féminins. Chaque centre devient un nœud actif au sein d'un maillage territorial, à la fois lieu de production artisanale, d'échange, de transmission et de soutien communautaire. Le cœur du dispositif repose sur la valorisation des savoir-faire artisanaux locaux, ancrés dans des traditions vernaculaires, qui sont réinterprétés comme leviers d'émancipation économique et sociale.

Cette mise en réseau permet de transformer ces savoir-faire en capital économique, en donnant aux femmes les moyens de produire et de commercialiser leurs créations au sein d'un circuit collaboratif. Elle favorise l'émergence d'un éco-système solidaire, où les ressources (matérielles, logistiques, humaines) sont partagées entre les villages, optimisant ainsi les potentialités locales et réduisant les inégalités structurelles.

Le pôle central, doté d'un espace de vente, joue un rôle de plateforme de diffusion et de visibilité, connectant les créations artisanales à des marchés plus larges, y compris internationaux. Des connexions avec d'autres collectifs de femmes à l'étranger¹¹ renforcent cette dynamique en élargissant le champ des échanges culturels, commerciaux et humains. Il ne s'agit pas seulement de produire ou de vendre, mais de créer un tissu vivant d'entraide et d'autonomisation, où l'artisanat devient langage commun et outil de transformation sociale.

Ainsi, ce réseau de centres, ancré dans les spécificités culturelles et architecturales de chaque site, dessine une utopie réalisable : une dynamique collective, non imposée, qui respecte le rythme et les aspirations des femmes impliquées. L'objectif n'est pas d'introduire un modèle extérieur, mais de révéler et de soutenir une puissance d'agir déjà présente, en la structurant à l'échelle du territoire.

Pour donner une forme concrète à cette vision, un premier scénario d'intervention a été imaginé, sous la forme d'un lieu pensé collectivement. Conçu avec les femmes du village sélectionné, il s'agit d'un prototype qui répond à leurs besoins concrets et aux dynamiques sociales repérées sur le terrain. Il constitue une base de réflexion adaptable à d'autres contextes, et pourrait s'inscrire dans une démarche évolutive, par phases.

¹¹ Comme dans le projet de Mokrisset (1.2.2)

Série d'activités envisagées au sein des centres

En écho aux dynamiques sociales repérées sur le terrain, cette série d'illustrations esquisse des scènes de vie possibles au sein des centres.



Fig. 41 : La production du lieu, crédit de l'auteur.

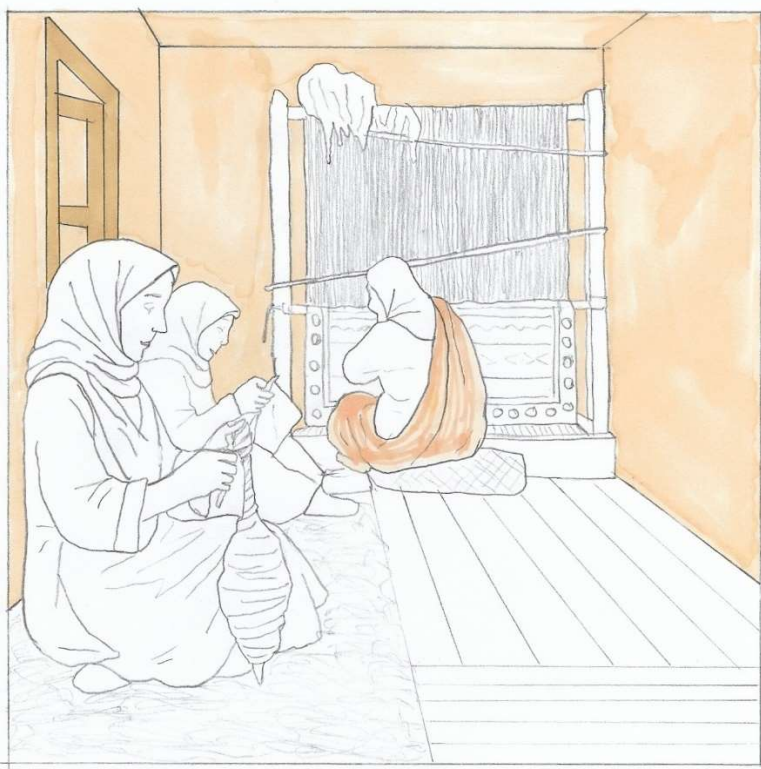


Fig. 42 : Le tissage : pratique artisanale emblématique des savoir-faire locaux, crédit de l'auteur.

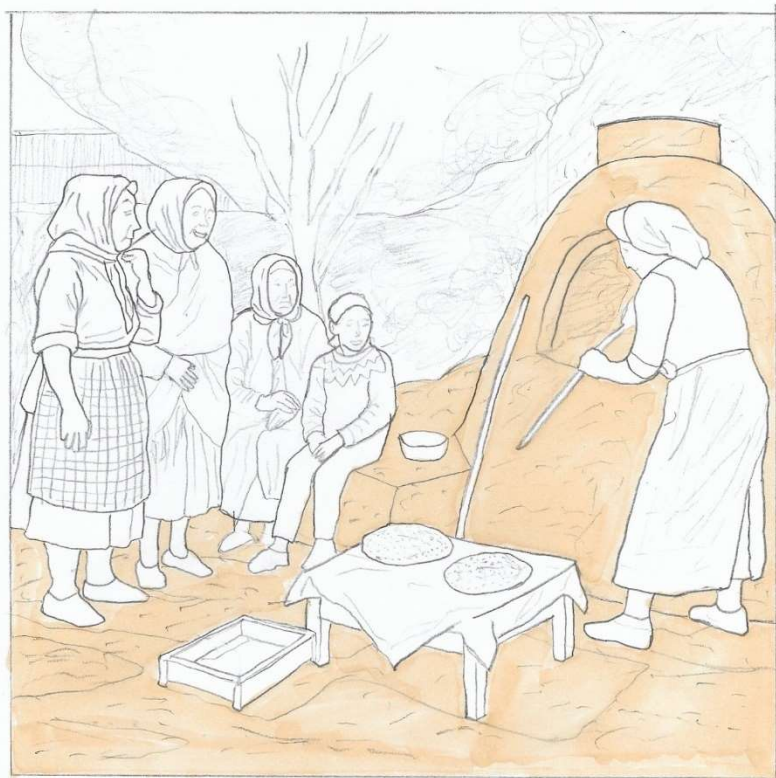


Fig. 43 : La préparation du pain traditionnel marocain, crédit de l'auteur.

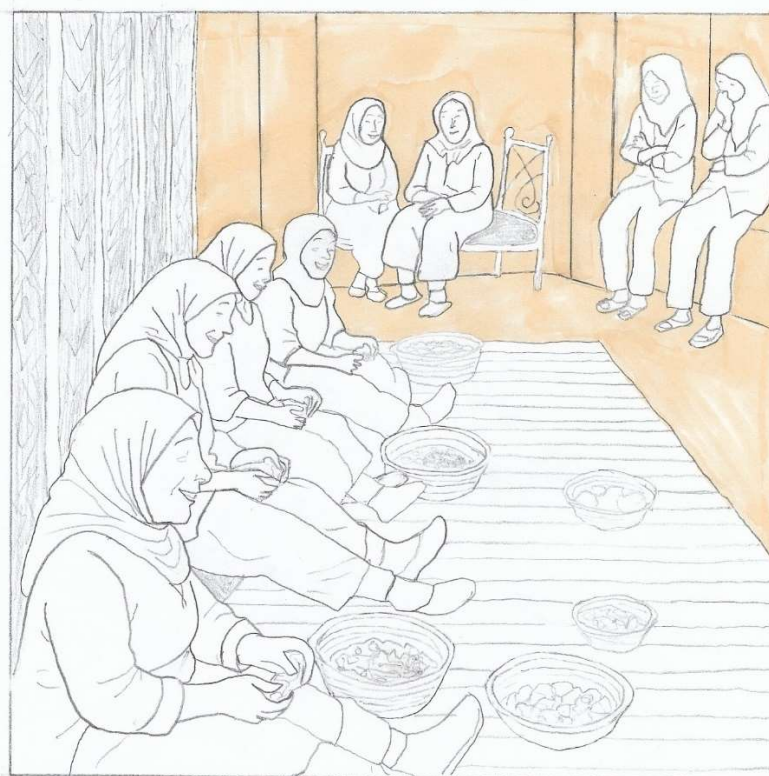


Fig. 44 : La coopérative de femmes, crédit de l'auteur.

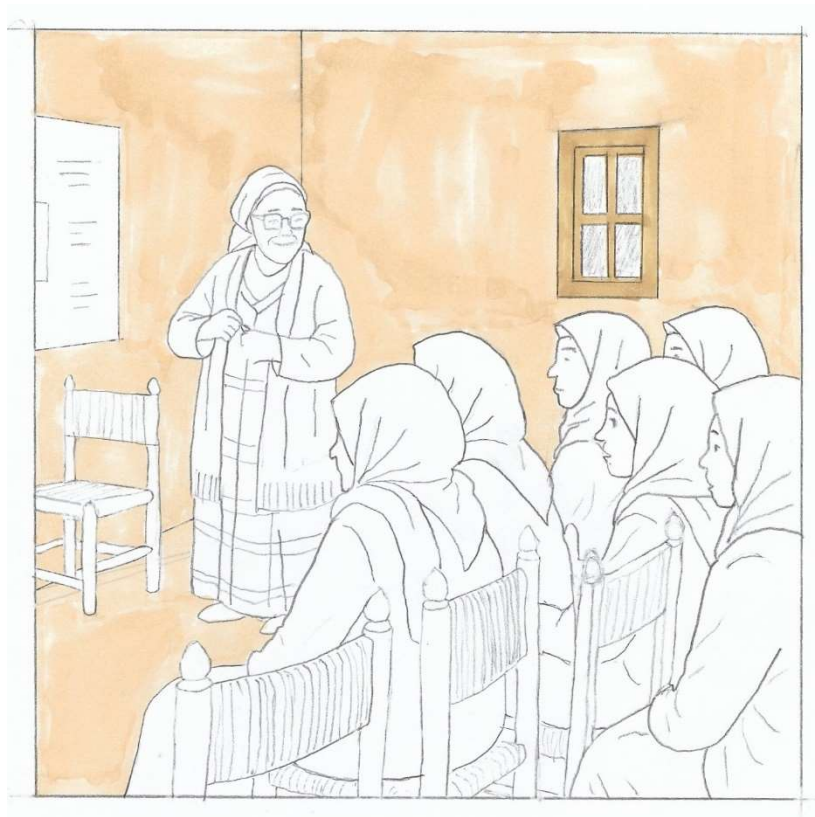


Fig. 45 : Ateliers de développement personnel, crédit de l'auteur.



Fig. 46 : Accueil des enfants pour l'inclusion des mères, crédit de l'auteur.

1.3.3 – Programme du prototype

Le prototype imaginé dans ce TFE est un espace collectif modulable, co-construit avec les femmes d'un village touché par le séisme. Il rassemble des usages essentiels identifiés localement : transformation du lait de chèvre, production artisanale (tapis, pâtisseries), stockage, transmission de savoir-faire et moments de rencontre. Ce prototype est pensé comme un modèle reproductible et adaptable, qui pourra être réapproprié par d'autres groupes de femmes selon leurs propres besoins, ressources et dynamiques sociales. Plus qu'un plan figé, il constitue une base flexible et évolutive, au service de la reconstruction locale, de l'autonomie féminine et de la mise en réseau des savoir-faire.

Pour en comprendre la genèse et le contenu, il est essentiel de revenir sur le contexte social et les échanges qui ont permis de construire ce programme avec les femmes du village sélectionné.

Les femmes rencontrées dans le village présentent des profils sociaux variés : certaines sont mariées, d'autres veuves ou divorcées, mais toutes ont une volonté commune d'agir. Malgré leurs différences de parcours, elles partagent un objectif commun : améliorer leurs conditions de vie à travers une dynamique collective, renforçant à la fois leur autonomie et leur place au sein de la communauté.

Le programme du centre pilote s'est construit à partir d'un processus participatif, basé sur la présentation de projets de référence réalisés dans la région et de propositions spatiales simples. Les échanges qui ont suivi ont permis de recueillir des réactions précises, des attentes concrètes et de co-définir les usages prioritaires du lieu à concevoir.

Partant de leur souhait que chacune élève une chèvre, les femmes ont exprimé leur volonté de créer un espace commun dédié à la transformation du lait de chèvre, avec pour objectif une distribution locale. Ce lieu, tout en ayant une fonction productive, est aussi pensé comme un espace collectif évolutif : il pourra également accueillir d'autres activités de production selon les besoins exprimés par les femmes, telles que la confection de tapis, la préparation de pâtisseries ou d'autres savoir-faire artisanaux locaux.

Ce projet représente ainsi bien plus qu'un simple équipement : il constitue une opportunité pour les femmes de renforcer leur autonomie économique, de recréer des liens sociaux et de réactiver des savoir-faire locaux, dans une logique de résilience post-crise et de circuits courts, c'est-à-dire en favorisant une production locale destinée à une consommation locale, sans intermédiaires. À travers ce centre pilote, ce sont les fondations d'un modèle reproductible et adaptable qui se dessinent, porté par l'expérience et la voix des femmes elles-mêmes.

Cependant, il convient de noter que le succès de ce genre de projet repose sur des éléments qui dépassent l'architecture, notamment à l'échelle du réseau. C'est pour cela qu'il s'agit d'une utopie réalisable qui vient à la croisée de plusieurs disciplines complémentaires à l'architecture, tels que la gestion, la commercialisation, la communication ... Le leadership est un élément clé pour un développement fructueux de ce type d'activités.

Il convient néanmoins de souligner que le succès de ce type de projet repose sur des facteurs qui dépassent le seul champ de l'architecture, notamment à l'échelle de la mise en réseau de

plusieurs villages. Il s'agit en ce sens d'une utopie réalisable, mais dont la concrétisation dépend d'un ensemble de disciplines complémentaires à l'architecture, telles que la gestion, la commercialisation ou encore la communication. Le leadership, quant à lui, constitue un levier essentiel pour assurer le développement durable et pérenne de ce type d'initiatives.

II – Analyse technique et constructive en vue du développement du projet architectural

2.1 - Approche du contexte vernaculaire post-sismique

Dans un contexte post-sismique marqué par l'urgence, les autorités ont privilégié l'emploi de matériaux industrialisés tels que le béton et le ciment pour reconstruire les habitations détruites. Cette réponse, conçue comme rapide et efficace, s'inscrit dans une logique de standardisation visant à satisfaire les besoins immédiats en matière de relogement. Toutefois, cette approche techniciste soulève plusieurs problématiques, tant sur le plan social que culturel, ainsi que sur le plan économique et écologique.

En effet, le recours systématique à des matériaux et à des modèles constructifs étrangers au contexte local contribue à une déconnexion progressive des pratiques architecturales vernaculaires, notamment celles fondées sur l'usage de la terre crue. Cette rupture ne concerne pas uniquement les matériaux, mais affecte également l'organisation spatiale des logements. Les nouvelles constructions, souvent issues de plans génériques, négligent la topographie, les usages domestiques spécifiques et les formes d'habitat intergénérationnel caractéristiques des régions sinistrées. Ainsi, des habitations autrefois conçues pour accueillir plusieurs générations (fig.47) se voient remplacées par des unités réduites (fig.48), appauvrissant à la fois les dynamiques sociales et la qualité de vie.

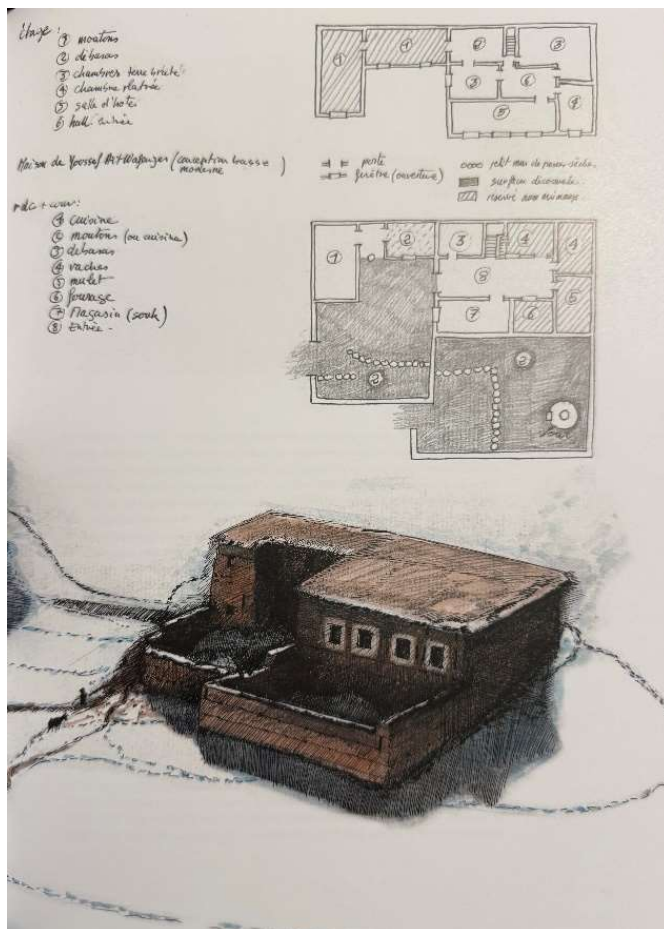


Fig. 47 : Exemple de la grande maison de Youssef Aït Wafenzer, tiré du livre de Karin Huet et Titouan Lamazou, *Onze lunes au Maroc chez les Berbères du Haut Atlas*.

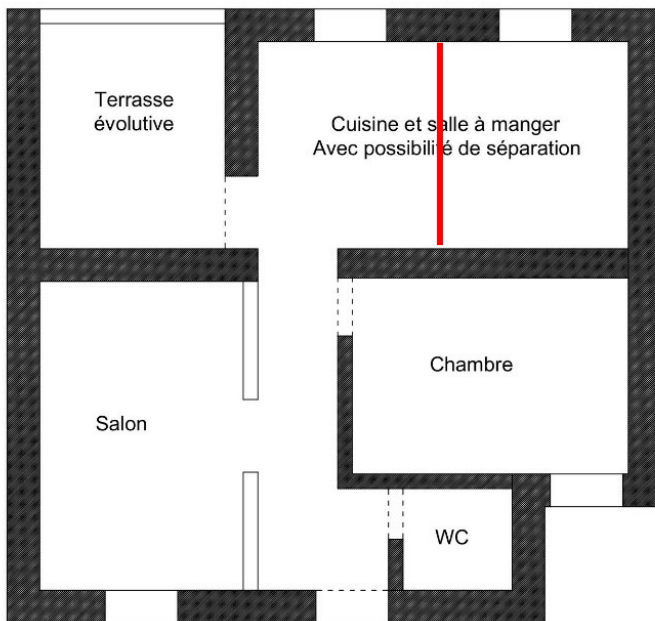


Fig.48 : Exemple de tension d'usages : Dans le logement standardisé attribué par l'État, l'épouse réclame l'ajout d'une cloison afin de préserver l'intimité de la cuisine, espace traditionnellement réservé aux femmes dans l'organisation domestique locale. Crédit de l'auteur.

Par ailleurs, ces architectures traditionnelles, au-delà de leur fonction résidentielle, revêtaient une valeur patrimoniale et affective forte. Nombre d'entre elles étaient construites par les grands-parents, et leur démolition brutale, suivie d'une reconstruction standardisée, efface une mémoire collective profondément enracinée. Le remplacement systématique de la terre par le ciment consacre également la disparition de pratiques durables, telles que le recyclage des matériaux et l'entretien communautaire.



Fig. 49 : Regard sur la disparition d'un héritage : démolition d'une maison traditionnelle en terre, touchée par le séisme, au douar Tajanate, photo partagée par Jérôme Lemaire.



Fig. 50 : Champs réalisés avec les restes de la maison effondrée de la photo précédente, photo partagée par Jérôme Lemaire.

À la différence des anciennes typologies d'habitats en terre, la reconstruction en ciment exclut toute perspective de circularité.

Or, les avancées récentes en architecture démontrent qu'il est tout à fait possible de construire en terre de manière parasismique, à condition d'adopter des principes constructifs rigoureux : fondations renforcées, chaînages, ceintures de stabilisation, etc. Ces approches permettent de réconcilier les exigences de sécurité avec la continuité culturelle et environnementale.

Face à ces constats, il devient essentiel de repenser les modèles de reconstruction post-sismique en privilégiant une approche qui valorise les pratiques locales et l'inclusivité. C'est dans cette optique que s'inscrit le prototype architectural proposé, conçu comme une alternative aux constructions standardisées, en intégrant les matériaux vernaculaires et en impliquant directement les habitantes dans le processus de conception.

1.4 - Études de projets et solutions parasismiques

Ainsi, il apparaît désormais possible de construire en valorisant des matériaux locaux tels que la terre et la pierre, tout en répondant aux exigences contemporaines de sécurité et de confort. En conciliant tradition constructive et innovations parasismiques, plusieurs projets offrent des exemples concrets de cette synergie.

Centre Social pour les Femmes (CSF) à Toufist, Maroc.

(Date non précisée ; probablement postérieure au séisme de 2004)



Fig. 51 : Photo de la composition matérielle du projet, crédit Architecture&Développement.

L'association de solidarité internationale ARCHITECTURE & DEVELOPPEMENT a participé à la réalisation de ce projet¹² à la suite du tremblement de terre survenu en 2004 dans la région d'Al Hoceima, au Maroc.

Le Centre Social pour les Femmes (CSF) repose sur une conception modulaire innovante, constituée de deux modules prototypes reliés par une structure légère. Cet espace central joue un rôle de transition tout en intégrant un point d'eau. À l'extérieur, un préau couvert prolonge

¹² Projet très peu documenté, la date de réalisation reste incertaine en l'absence de sources vérifiables. Voir bibliographie.

l'entrée principale et dessert les toilettes, assurant à la fois une continuité spatiale et une fonctionnalité renforcée.



Fig. 52 : Modélisation du module, crédit Architecture&Développement.

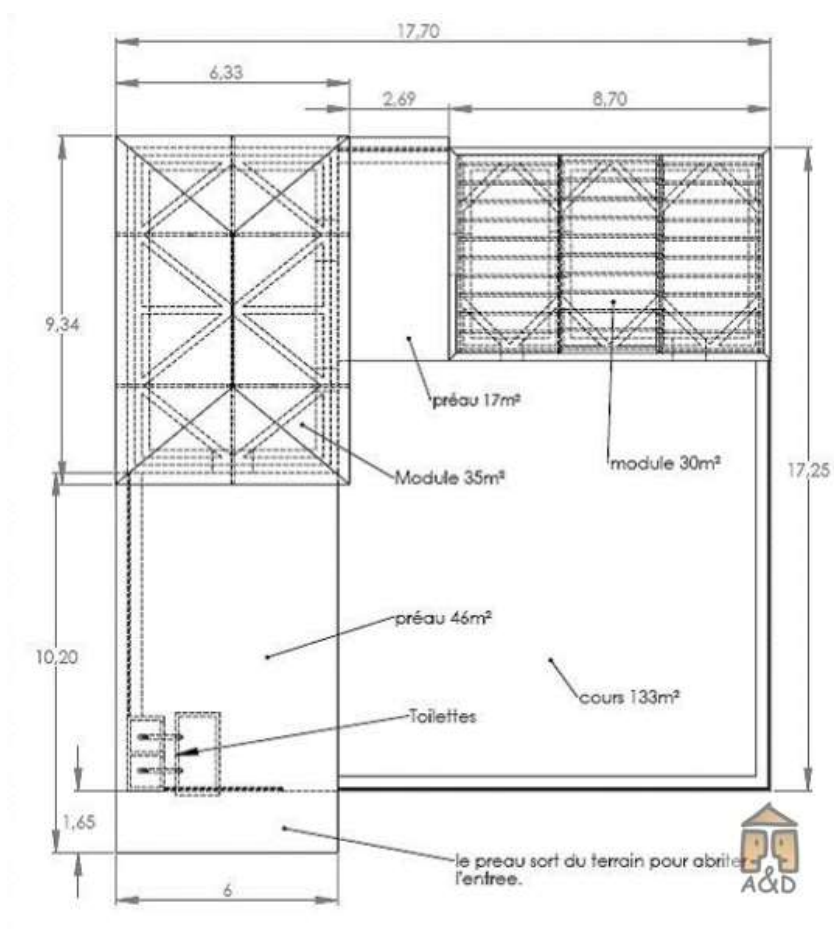


Fig. 53 : Plan technique du projet, crédit Architecture&Développement.

Les typologies de toitures et d'espaces ont été volontairement différenciées entre les deux modules, afin de démontrer aux usagers la souplesse du système constructif. Le projet s'inscrivait dans une démarche d'implication des artisans locaux et de reconnaissance de leurs savoir-faire vernaculaires.

Les murs ont été réalisés à partir de pierres recyclées, récupérées sur une maison détruite lors du séisme. Ce choix est non seulement symbolique mais aussi pragmatique, témoignant d'une volonté de préserver les ressources tout en rendant hommage au patrimoine local.

Les enduits sont composés de mélanges terre-paille, puis terre-sable-chaux, une technique maîtrisée par les artisans locaux et familière à la population. Bien que le bois de charpente reste une ressource précieuse dans cette région déboisée, son utilisation a permis de maintenir un équilibre entre tradition et innovation.



Fig. 54 : Mise en oeuvre des fondations, crédit Architecture&Développement.



Fig. 55 : Murs achevés : préparation à la mise en place de la toiture, crédit Architecture&Développement.



Fig. 56 : Module de charpente, crédit Architecture&Développement.



Fig. 57 : Pose de la toiture, crédit Architecture&Développement.



Fig. 58 : Application de l'enduit de finition, crédit Architecture&Développement.

Le chantier a cependant rencontré quelques contraintes climatiques, notamment durant la saison hivernale, ce qui a retardé le séchage des enduits de finition. Malgré ces aléas, le projet a été bien accueilli par la communauté, en partie grâce à l'effort de l'équipe de maçons qui ont su s'approprier les nouvelles techniques tout en respectant l'approche traditionnelle.

Il s'agissait d'un chantier expérimental d'une durée de 12 mois, encadré par la présence intermittente d'un chef de projet expatrié, appuyé par des missions ponctuelles d'expertise parasismique. Un suivi et une coordination technique continus ont également été assurés depuis le siège de l'association.

La mise en œuvre de murs en gabions, combinant une certaine souplesse structurelle à une capacité d'absorption des vibrations, confère au bâtiment un comportement parasismique inspiré des principes de résilience constructive que l'on retrouve notamment dans certaines architectures traditionnelles japonaises.

Ce projet constitue ainsi un exemple concret de mise en œuvre d'une architecture vernaculaire intégrant des normes contemporaines de résistance parasismique, tout en respectant le contexte culturel et les dynamiques locales.

La maison des femmes d'Imloul, Maroc, 2019-en cours

Le projet de la maison des femmes à Imloul, mentionné dans la première partie de ce travail, ne s'inscrit pas dans un contexte post-sismique, mais constitue néanmoins une référence pertinente pour sa logique constructive fondée sur des techniques de construction en terre sécurisées. Conçu par Terre à Terre avec le support de Studio2111 pour le design de la structure en dôme, ce projet met en œuvre des principes architecturaux à la fois durables, contextuels et pédagogiques.

Spécialisé dans la conception de structures à surfaces courbes, notamment dômes, arcs et voûtes, Studio2111 développe une approche inspirée des formes naturelles et des savoir-faire traditionnels, notamment issus de cultures africaines. Cette orientation se traduit par une architecture bioclimatique, intégrée à son environnement et pensée pour être reproductible dans le cadre de l'auto-construction. Le projet d'Imloul illustre clairement cette démarche, en alliant rationalité structurelle, sobriété des moyens et respect des ressources locales.

Dans un esprit de transmission et d'émancipation, les architectes ont organisé des ateliers sur site (workshops) afin de former les ouvriers locaux aux techniques spécifiques de mise en œuvre des coupoles en adobe. Le projet a ainsi combiné apprentissage, participation locale et contrôle rigoureux de la qualité d'exécution. Les murs préexistants, trop anciens et mal exécutés, servent de fermeture latérale. Les coupoles sont autoportantes avec une structure construite à l'intérieur. La toiture a été entièrement conçue sous forme de coupoles, solution qui présente à la fois des avantages thermiques et structurels.



Fig. 59 : Vue sur la toiture voûtée enduite, crédit Terre à Terre.

Le dimensionnement précis des briques d'adobe¹³, leur composition, ainsi que leur disposition ont été définis et validés par le bureau d'architectes, garantissant la performance et la stabilité de l'ensemble. Le coffrage utilisé pour la construction a été fabriqué sur place, puis réemployé de manière ingénieuse dans l'aménagement intérieur, notamment dans les meubles de cuisine, illustrant une démarche circulaire et économiquement raisonnée. Enfin, le recours à la forme du dôme a permis une économie de moyens, notamment en réduisant l'usage du bois, utilisé de manière plus ciblée et rationnelle dans la construction.



Fig. 60 : Supervision des travaux par Studio 2111, crédit Terre à Terre.



Fig. 61 : Fermeture de la voûte en cours, crédit Terre à Terre.

¹³ Voir annexe

Ce projet constitue ainsi un exemple concret d'une architecture durable et formatrice, dans laquelle la conception, la transmission de compétences, et l'économie des moyens convergent au service d'une vision ancrée dans le réel, soucieuse de son impact social, culturel et environnemental.

2.3 - Ressources locales, participation et enjeux de durabilité

Comme l'illustre le projet précédent, une caractéristique essentielle des habitants du village réside dans leur grande habileté manuelle : ce sont souvent eux-mêmes qui construisent leur propre maison. Cette compétence artisanale est bien ancrée dans la culture marocaine, où l'on retrouve fréquemment des « m'allem » (maîtres artisans). Il est cependant fondamental de ne pas sous-estimer la participation des femmes, souvent moins visible mais tout aussi déterminante.

Dans le contexte de l'architecture vernaculaire, la participation des femmes a souvent été essentielle, bien que largement invisibilisée. Une étude menée aux États-Unis par Bernstein et Torma (1991) montre que les femmes pionnières du Midwest jouaient un rôle actif dans la conception, la construction et l'adaptation de leurs habitations, en particulier dans les contextes ruraux, où elles compensaient fréquemment l'absence ou l'incompétence des hommes. Ces expériences démontrent que l'architecture vernaculaire a longtemps permis une implication directe des femmes, tant dans les choix spatiaux que dans les savoir-faire techniques, ce qui en fait une forme d'expression sociale et genrée, mais souvent non reconnue.

Appliqué au contexte marocain, où les femmes ont également participé à des pratiques de construction traditionnelles, que ce soit dans la fabrication de briques en terre crue, la gestion des espaces domestiques ou la transmission des savoirs, il apparaît essentiel de revaloriser cette dimension. Face à une architecture moderne souvent excluante, où les processus constructifs sont technicisés et centralisés, repenser l'architecture vernaculaire dans une perspective inclusive revient à restaurer une forme de continuité culturelle et sociale. Cela confère à cette approche une portée féministe implicite, en redonnant voix et place aux femmes dans la création de l'espace bâti.

« Les femmes ont conçu, construit, reconçu et réagi à l'architecture. De plus, leurs réactions n'étaient pas uniformes. » (Bernstein & Torma, 1991. Traduit par Achetouan)

Lors de la visite de la Maison des Femmes de Schaerbeek, effectuée en amont du projet de centre pour femmes à Ouled Merzoug¹⁴, la question de l'implication des femmes dans la construction a été posée et la réponse fut sans équivoque : oui. Lorsque le projet leur est destiné, les femmes expriment une réelle volonté d'y contribuer. Cela a été vérifié dans le cas du douar

¹⁴ Voir section 1.2.1

Tajanate, où elles ont construit elles-mêmes leur local de stockage¹⁵. Dans plusieurs régions, les femmes travaillent déjà aux champs aux côtés de leurs maris et sont donc familières du travail physique. Enfin, si certaines femmes, notamment les plus jeunes, participeront directement au chantier, d'autres pourront contribuer autrement, en assurant la logistique : apporter de l'eau, préparer du thé et des repas, ou organiser des événements collectifs. Cette diversité d'engagements montre que l'inclusion des femmes dans les projets d'architecture vernaculaire est non seulement possible, mais naturelle et culturellement enracinée.

Rôle actif des femmes dans la réalisation des projets étudiés



Fig. 62 : Préparation du bambou pour la toiture dans le projet de Ouled Merzoug, tiré du site Archdaily.com.



Fig. 63 : Collecte et transport des pierres dans le projet de Ouled Merzoug, tiré du site Archdaily.com.

¹⁵ Page 43



Fig. 64 : Collecte et transport des pierres dans le projet de Imloul, crédit Terre à Terre.



Fig. 65 : Travaux de finition intérieur dans le projet de Imloul, crédit Terre à Terre.

III – Application – Vers une traduction architecturale du projet

Pour cette section consulter les panneaux en annexe

Avant de présenter la version finale du prototype, il est important de revenir sur la démarche de conception. Le projet a d'abord pris la forme d'un prototype initial, conçu en amont des échanges avec les habitantes, pour servir de support de discussion. Suite aux retours et aux ajustements apportés, un prototype final a été co-construit, intégrant pleinement les suggestions des femmes rencontrées.

3.1 - Synthèse des éléments programmatiques et techniques

À la suite des échanges menés avec les femmes du village, et sur la base des deux propositions spatiales présentées, volontairement différenciées par des variations subtiles, l'organisation du prototype a pu être définie de manière collaborative. Chaque composante a été discutée en détail : l'emplacement des portes a été pensé en fonction des flux de circulation, celui des ouvertures a été ajusté pour préserver l'intimité, et la question du hammam a été posée face à la possibilité d'une simple douche. La nécessité d'un bureau d'administration, ou encore celle d'un mur à l'entrée, ont été débattues dans une logique d'usage et de contrôle de l'espace.

Conscientes des ressources limitées disponibles, les femmes ont participé à un travail d'ajustement du programme en identifiant les espaces pouvant être réduits sans compromettre la fonctionnalité générale. À ce titre, elles ont renoncé à la douche, jugée non prioritaire dans le contexte.

Par ailleurs, certaines fonctions non prévues initialement ont émergé de la discussion : une salle de prière, répondant à un besoin d'intimité spirituelle, et un espace de stockage de foin. Ce dernier a été proposé en lien avec le programme de transformation du lait de chèvre. En effet, les femmes ont identifié l'opportunité de centraliser le foin distribué par certaines associations, en prévision des besoins alimentaires des chèvres.

Sur le plan constructif, le choix s'est porté dès le départ sur l'utilisation de voûtes en toiture (dômes). Cette solution permet une économie de matière, répond aux contraintes climatiques locales par sa performance thermique passive, et s'inscrit dans une esthétique en cohérence avec l'architecture vernaculaire. Ce système a déjà été mis en œuvre dans un projet de référence étudié en amont, ce qui permet de s'appuyer sur des données techniques disponibles, renforçant ainsi la faisabilité et la transférabilité du prototype dans d'autres contextes ruraux.

3.2 – Intentions spatiales et intégration contextuelle du centre pour femmes

L'usage de la terre comme matériau principal offre de nombreuses possibilités d'expression spatiale. Elle permet de modeler le bâti de manière organique, en créant par exemple des assises maçonnées, des niches de rangement, ou encore des formes douces favorisant la sobriété constructive et l'appropriation quotidienne. Les voûtes en dôme renforcent cette lecture architecturale en apportant une présence monumentale et sensible, tout en conservant une certaine simplicité d'exécution.

L'implantation du centre a été pensée de manière stratégique. Lors des discussions préliminaires avec Ourdia, présidente de l'association du village, l'idée d'un emplacement central a été évoquée afin de garantir l'accessibilité pour toutes les femmes. Toutefois, la pratique répandue du déplacement en scooter a nuancé cette nécessité de centralité absolue.

Le programme du centre ne nécessitant pas une proximité particulière à des ressources spécifiques (comme un point d'eau ou une voie commerciale majeure), et le village étant enclavé, avec un seul accès souvent interrompu lors du passage de l'oued, le choix d'implantation s'est orienté vers un site situé le long de l'axe principal de circulation, à l'intersection de trois voies importantes.

Ce positionnement vise à optimiser l'accessibilité pour les habitantes tout en valorisant le rôle du centre comme lieu de production et de vente. L'organisation spatiale prévoit ainsi une double orientation : une entrée principale tournée vers l'un des axes de passage, et une façade dédiée à la vente donnant sur un autre axe stratégique du carrefour.

CONCLUSION

Ce travail de fin d'études s'est construit autour d'une ambition simple mais essentielle : penser un lieu dédié aux femmes dans les villages au Maroc, à travers une architecture enracinée dans les pratiques vernaculaires et attentive aux transformations sociales contemporaines. Dans le contexte post-sismique de septembre 2023, il s'agissait de poser une réflexion à la fois sensible et pragmatique sur la manière dont l'architecture pouvait accompagner un processus de reconstruction respectueux des identités locales, tout en intégrant les femmes comme actrices centrales.

La première partie du travail a permis de définir les enjeux liés à la programmation d'un centre pour femmes dans ce contexte rural : à partir d'un état de l'art, de références existantes, et surtout d'échanges menés sur le terrain avec les habitantes d'un village sélectionné, un programme a été construit collectivement, au plus près des usages et aspirations exprimées.

Dans un second temps, l'étude s'est orientée vers les aspects techniques et constructifs, en interrogeant les savoir-faire locaux, les contraintes sismiques, les matériaux disponibles et les solutions durables compatibles avec le contexte. Cette phase a permis d'ancrer le projet dans une logique réaliste, respectueuse des ressources du territoire et des compétences présentes, notamment celles que les femmes peuvent mobiliser ou réactiver.

Enfin, une troisième et dernière partie a posé les premiers principes de traduction architecturale de ce programme et de ces choix techniques. Il ne s'agit pas d'une proposition figée, mais d'une intention de prototype, adaptable, reproductible et sensible au contexte de chaque village. Cette esquisse vise à ouvrir des pistes, plus qu'à imposer une solution.

Ce TFE n'a pas pour objectif de résoudre toutes les inégalités sociales ou spatiales. Il cherche plutôt à montrer que l'architecture, lorsqu'elle est pensée à l'écoute, peut participer à une dynamique plus large de valorisation des femmes, de renforcement du tissu local, et de préservation d'un patrimoine menacé. À travers une approche respectueuse et engagée, ce projet esquisse les contours d'un lieu collectif où les femmes pourraient, dans la continuité de leurs savoirs, imaginer leur avenir à partir de leur propre territoire.

Bibliographie

Livres

- Sous la direction de Piesik, S. (2017). *Habiter la planète : Atlas mondial de l'architecture traditionnelle et vernaculaire*. Paris : Flammarion.
- Pierre Frey (2010). *Learning from vernacular : pour une nouvelle architecture vernaculaire*. Arles : Actes Sud.
- John May (2010). *Buildings without architects : a global guide to everyday architecture*. New York : Rizzoli.
- Vranken, A. (2018). *Des béguinages à l'architecture féministe : comment interroger et subvertir les rapports de genre matérialisés dans l'habitat ?* Bruxelles : Université des femmes.
- Raibaud, Y. (2015). *La ville faite par et pour les hommes*. Belin.
- Blanmailland, L., Emmanuel, N., Gimenez, L. et Marques Verissimo de Farias, C. (2022). *Une approche féministe du logement : guide pratique*. Angela.D.
- Huet K., Lamazou T. (2012). *Onze lunes au Maroc. Chez les Berbères du Haut Atlas*. Gallimard.

TFE

- Hazée, A. (2022). *A ROOM TO BLOOM, Cultural and economic emancipation of women in the historical neighbourhood of Molenbeek Saint-Jean via a women's center*. Master dissertation : Urban Field Lab Fragilities (KU Leuven).
- Khairane A. (2016). *Un regard contemporain sur l'architecture vernaculaire du Maroc*. Mémoire (LOCI-UCL).
- Leddet Z. (2023). *Révolutionner l'habitat par le care et le féminisme*. Architecture, aménagement de l'espace. Mémoire (Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes).
- Rigaut A. (2024). *Tejdid : reconstruction post-séisme au Maroc*. Faculté d'architecture, ingénierie architecturale, urbanisme, Université catholique de Louvain.

Journal papers

- Heynen, H. (2018). « L'inscription du genre dans l'architecture ». OpenEdition Journals 4 : 693-708.
- Pétonnet Colette. (1972) « Espace, distance et dimension dans une société musulmane ». In: L'Homme, tome 12 n°2. Pp : 47-84.

- Pommerau, E. (2024). « Loger les femmes: le «care» au centre de l'architecture féministe ». Alter Échos n°515.
- Sample, R. et Torma, C. (1991). « Exploring the Role of Women in the Creation of Vernacular Architecture ». Perspectives in Vernacular Architecture 4 : 64-72.

Projets

- The Women's House of Ouled Merzoug / Building Beyond Borders Hasselt University
URL : https://www.archdaily.com/937147/the-womens-house-of-ouled-merzoug-building-beyond-borders/5e8ced13b35765f35a000002-the-womens-house-of-ouled-merzoug-building-beyond-borders-axonometric?next_project=no [consulté le 26/04/2024]
- Un centre artisanal pour les femmes au Maroc - ArchiBat
URL : <https://fr.ulule.com/maison-femmes-ouled-merzoug/> [consulté le 26/04/2024]
- La Maison des Femmes d'Ouled Merzoug - Ulule
URL : <https://archibat.com/blog/un-centre-artisanal-pour-les-femmes/> [consulté le 26/04/2024]
- Women's Centre On-site Review Report
URL : <https://www.archnet.org/publications/1213> [consulté le 26/04/2024]
- Women's Centre
URL : <https://archello.com/project/womens-centre> [consulté le 26/04/2024]
- Women's Centre
URL : <https://urbannext.net/womens-centre/> [consulté le 26/04/2024]
- Centre Social pour les Femmes (CSF) à Toufist, Maroc
URL : <https://www.archidev.org/spip.php?article1185> [consulté le 04/12/2024]
- Terre à Terre asbl
URL : <https://terreaterre-asbl.wixsite.com/website/support-us> [consulté le 04/01/2025]
- The Women's House of Imloul
URL : <A--D -- The Women's House of Imloul> [consulté le 04/01/2025]
- Stuio 2111 Architecture & Design
URL : <https://www.studio2111.com/fr/chisiamo> [consulté le 04/01/2025]

- The 99 project
URL : [99 Women Morocco – THE 99 PROJECT](#) [consulté le 04/01/2025]
- Open Village
URL : <https://open-village.org/wordpress/> [consulté le 04/01/2025]
- Molenbeek-Saint-Jean et Mokrisset : autonomisation des femmes à travers plusieurs projets
URL : <https://soliris.brussels/fr/molenbeek-saint-jean-et-mokrisset-autonomisation-des-femmes-a-travers-plusieurs-projets/> [consulté le 04/01/2025]

Recherche sur le secteur

- M'Chichi, H. A. (2016). Printemps démocratique et évolutions du féminisme au Maroc. In G. Gillot & A. Martinez (éds.), Femmes, printemps arabes et revendications citoyennes (1-). IRD Éditions. <https://doi.org/10.4000/books.irdeditions.8698>
- Naciri, R. (2014). Le mouvement des femmes au Maroc. Nouvelles Questions Féministes, 33, 43-64. <https://doi.org/10.3917/nqf.332.0043>
- <https://oxfambelgique.be/seisme-au-maroc-protger-la-dignite-des-sinistrees#:~:text=Le%208%20septembre%202023%2C%20un,selon%20les%20estimations%20d'UNICEF.>

Documentaires (Jérôme le Maire)

- [Bande annonce "Le thé ou l'électricité" de Jérôme le Maire](#)
- [Interview de Jerome Le Maire | Le thé ou l'électricité](#)
- [Où est l'amour dans la palmeraie?](#)

Iconographie

Fig. 1 : Reconstruction en ciment d'une maison détruite par le séisme, face à ses ruines, dans le village de Tajanate. Photo partagée par Jérôme Lemaire, habitant du village.

Fig. 2 : Plan de reconstruction en ciment imposé par l'État pour bénéficier des financements publics post-séisme, crédit de l'auteur.

Fig. 3 : Quelques types d'habitat traditionnel dans les tribus marocaines décrits par Paul Pascon, tiré de l'article de Colette Pétonnet, *Espace, distance et dimension dans une société musulmane*.

Fig. 4 : Cour intérieure du centre, crédit Fernando Varanda.

Fig. 5 : Localisation de Rufisque par rapport à Dakar, crédit Fernando Varanda.

Fig. 6 : Plan du projet, tiré du *Women's Centre On-site Review Report*, crédit Fernando Varanda.

Fig. 7 : Coupes et élévations du projet, tiré du *Women's Centre On-site Review Report*, crédit Fernando Varanda.

Fig. 8 : La cour comme espace central, crédit Archello.com.

Fig. 9 : Espace utilisé pour l'emballage des céréales destinés à la vente au marché local, crédit Fernando Varanda.

Fig. 10 : Jantes de roues d'automobiles utilisées comme bouches d'aération dans les toilettes, crédit Fernando Varanda.

Fig. 11 : Position surélevée et visible du centre dans le village, tiré du site Archdaily.com.

Fig. 12 : Localisation de Ouled Merzoug par rapport à Ouarzazate, tiré du site Openstreetmap.org.

Fig. 13 : Plan du projet, tiré du site Archdaily.com.

Fig. 14 : L'articulation entre les deux bâtiments du centre. Travaux réalisés dans le cadre du cours de narration graphique, crédit de l'auteur.

Fig. 15 : Niches aménagées pour servir d'assise et de rangement dans l'espace de travail. Travaux réalisés dans le cadre du cours de narration graphique, crédit de l'auteur.

Fig. 16 : Patio multifonctionnel au sein du centre pour femmes. Travaux réalisés dans le cadre du cours de narration graphique, crédit de l'auteur.

Fig. 17 : Atelier et ambiance intérieure, tiré du site Archdaily.com.

Fig. 18 : Axonométrie du projet, tiré du site Archdaily.com.

Fig. 19 : Travaux de pose de la toiture, tiré du site Archdaily.com.

Fig. 20 : Localisation de Imloul par rapport à Ouarzazate, tiré du site Openstreetmap.org.

Fig. 21 : Insertion du centre dans le paysage, crédit de l'auteur.

Fig. 22 : Phases du projet, crédit de Terre à Terre.

Fig. 23 : Workshop participatif autour de l'aménagement de la cuisine du centre, crédit de Terre à Terre.

Fig. 24 : Vision de l'asbl : tisser l'avenir, crédit de Terre à Terre.

Fig. 25 : Plan initial, crédit de Terre à Terre.

Fig. 26 : Plan mis à jour, crédit de Terre à Terre.

Fig. 27 : Cuisine et salle commune, crédit de l'auteur.

Fig. 28 : Savoir-faire en terre crue au service du confort et de la convivialité, crédit de l'auteur.

Fig. 29 : Localisation de Aït Zineb par rapport à Ouarzazate, tiré du site Openstreetmap.org.

Fig. 30 : Collectif de femmes travaillant dans la coopérative, photo partagée par Halima.

Illustration générée par l'IA pour respecter la vie privée des personnes sur la photo

Fig. 31 : Travail collectif des femmes dans un atelier de préparation alimentaire, photo partagée par Halima.

Illustration générée par l'IA pour respecter la vie privée des personnes sur la photo.

Fig. 32 : Temps de travail et d'échange entre femmes, photo partagée par Halima.

Illustration générée par l'IA pour respecter la vie privée des personnes sur la photo.

Fig. 33 : Préparation culinaire dans un espace modeste, photo partagée par Halima.

Illustration générée par l'IA pour respecter la vie privée des personnes sur la photo.

Fig. 34 : Préparation manuelle des céréales dans un espace extérieur, photo partagée par Halima.

Illustration générée par l'IA pour respecter la vie privée des personnes sur la photo.

Fig. 35 : Localisation de Tadjanate par rapport à Ouarzazate, tiré du site Openstreetmap.org

Fig. 36 : *Séguia* du douar de Tadjanate, photo partagée par Ourdia.

Fig. 37 : Une pièce à soi, crédit de l'auteur.

Fig. 38 : Local de stockage construit par les femmes membres de l'association, crédit de l'auteur.

Fig. 39 : Siège de l'association dans le village, crédit de l'auteur.

Fig. 40 : *La rencontre*.

Illustration générée par l'IA pour respecter la vie privée des personnes sur la photo.

Fig. 41 : La production du lieu, crédit de l'auteur.

Fig. 42 : Le tissage : pratique artisanale emblématique des savoir-faire locaux, crédit de l'auteur.

Fig. 43 : La préparation du pain traditionnel marocain, crédit de l'auteur.

Fig. 44 : La coopérative de femmes, crédit de l'auteur.

Fig. 45 : Ateliers de développement personnel, crédit de l'auteur.

Fig. 46 : Accueil des enfants pour l'inclusion des mères, crédit de l'auteur.

Fig. 47 : La grande maison de Youssef Aït Wafenzar, tiré du livre de Karin Huet et Titouan Lamazou, *Onze lunes au Maroc chez les Berbères du Haut Atlas*.

Fig. 48 : Exemple de tension d'usages : Dans le logement standardisé attribué par l'État, l'épouse réclame l'ajout d'une cloison afin de préserver l'intimité de la cuisine, espace traditionnellement réservé aux femmes dans l'organisation domestique locale. Crédit de l'auteur.

Fig. 49 : Regard sur la disparition d'un héritage : démolition d'une maison traditionnelle en terre, touchée par le séisme, au douar Tadjanate, photo partagée par Jérôme Lemaire.

Fig. 50 : Champs réalisés avec les restes de la maison effondrée de la photo précédente, photo partagée par Jérôme Lemaire.

Fig. 51 : Photo de la composition matérielle du projet, crédit Architecture&Développement.

Fig. 52 : Modélisation du module, crédit Architecture&Développement.

Fig. 53 : Plan technique du projet, crédit Architecture&Développement.

Fig. 54 : Mise en œuvre des fondations, crédit Architecture&Développement.

Fig. 55 : Murs achevés : préparation à la mise en place de la toiture, crédit Architecture&Développement.

Fig. 56 : Module de charpente, crédit Architecture&Développement.

Fig. 57 : Pose de la toiture, crédit Architecture&Développement.

Fig. 58 : Application de l'enduit de finition, crédit Architecture&Développement.

Fig. 59 : Vue sur la toiture voûtée enduite, crédit Terre à Terre.

Fig. 60 : Supervision des travaux par Studio 2111, crédit Terre à Terre.

Fig. 61 : Fermeture de la voûte en cours, crédit Terre à Terre.

Fig. 62 : Préparation du bambou pour la toiture, tiré du site Archdaily.com.

Fig. 63 : Collecte et transport des pierres dans le projet de Ouled Merzoug, tiré du site Archdaily.com.

Fig. 64 : Collecte et transport des pierres dans le projet de Imloul, crédit Terre à Terre.

Fig. 65 : Travaux de finition intérieur dans le projet de Imloul, crédit Terre à Terre.

Annexe 1 : Formulaire pour les entretiens

- Description du quotidien "journée-type" des femmes (de différentes tranches d'âge) avant et après le séisme
- Le quotidien des hommes, où sont-ils et où vont-ils ? Y'a-t-il un exode ?
- Niveau de destruction du village
- Comment le séisme a-t-il affecté leur bien-être émotionnel ? Ont-elles accès à un soutien psychologique ?
- Les infrastructures auxquelles les femmes ont accès, Y'en a-t-il des nouvelles après le séisme (Écoles, centres de santé, marchés, routes, hammam...)
- Quelles sources de revenus avant et maintenant ?
- Les répercussions du séisme sur la vie des habitant(e)s, notamment les femmes
- Les défis ou challenges du quotidien (Accès à l'eau, logement, éducation des enfants, accès à l'information...) ?
- Les femmes ont-elles une idée des améliorations ou priorités à mettre en place pour améliorer leur quotidien ?
- Y a-t-il de nouveaux réseaux de soutien entre femmes ou des initiatives collectives ?
- Quels sont les lieux qu'elles fréquentent le plus ? Les lieux de rencontre ?
- Quelles distances parcourent-elles chaque jour et dans quel but ?
- Que pensent-elles d'un centre pour femmes ?
- Quels services aimeraient-elles y voir (formation, garde d'enfants, artisanat...) ?

Annexe 2 : Retranscription des entretiens

	Halima Coopérative de femmes Aït Zineb 01/03/2025	Ourdia Association des femmes de Tajanate 27/03/2025	Safa Ancienne habitante de Tajanate 20/03/2025
- Journée-type femmes	Femmes au foyer à la maison, dans les jardins "jnan"(en arabe), pas de déplacement à l'extérieur du village	Tâches domestiques, aide au mari à l'extérieur, sinon "jnan" car zone agricole	Femmes possédant animaux – recueillir la nourriture, femmes sans animaux –aucune activité, "ennui"
- Quotidien hommes	Les jeunes partent pour la ville, les autres sont sur place (aident à la reconstruction post-séisme)	Dans le village sinon en ville	Exode en ville pour le travail (revenus)
- Destruction + impact	+++ L'état s'est déjà occupé de la reconstruction	Partiellement Le village était en cours de reconstruction	Partiellement Le village était en cours de reconstruction
- Infrastructures	Très peu	Village enclavé, manque d'infrastructures	La plupart se trouvent en ville ou au centre de la région
- Sources de revenus	Pas d'emploi	Les femmes qui ont une brebis vendent les agneaux Tajanate = zone agricole	Grâce aux initiatives portées par des particuliers
- Défis quotidiens	Nécessité de revenu, pour éviter l'exode en ville	Précarité, aggravée par le séisme	Les déplacements
- Améliorations/priorités	Commercialisation et visibilité des coopératives	Proximité des commerces dans le village	Plus d'infrastructures Une école par village...
- Réseaux de soutien	Rare, montée de l'individualisme au sein des communautés	Solidarité entre groupe de femmes dans le village	Repli sur soi des habitants après le séisme
- Lieux de rencontre	Mosquées, événements, dans la rue	Maison de l'une d'entre elles et point d'eau	Les jardins
- Avis centre pour femmes	Favorable	Très favorable	Très favorable « faire comprendre que l'avenir n'est pas uniquement en ville »
- Fonctions souhaitées	Cuisine, atelier, hammam, stockage, garderie	Grand four, cuisine, atelier, hammam, stockage en fonction de l'activité, garderie	

Annexe 3 : Rapport de visite des Maisons des femmes de Schaerbeek et Molenbeek, en amont du projet de Ouled Merzoug. Partagé par Leray Auranne

Visit to Women's Centre (Maison des Femmes de) Schaerbeek – 08/10/2018

Present:

- BBB: Kjell, Auranne, Miki, Biniam, Sofie
- Women's Centre: 2 coordinators/translators and about 20-25 women of Moroccan identity (except 3 of them: 1 came from Colombia, 2 came from Syria)

Possible activities for the Centre in Ouled-Merzoug:

- Learning how to:
 - o use public transport/how to navigate through the village
 - o read Arabic
 - o sew, crochet (hook)
 - o cook
 - o perform first aid
 - o hairdresser
- Pregnancy counselling
- Education concerning (having/caring for) children
- Small medical centre: first aid education, general safety education, apparently it's recommended for the first aid teacher to be a woman in the women centre.
- If there are activities for men, they should be separated with no possibility of mixing the two genders. F.ex. The morning should be for women and the evening for men with nothing organised in the afternoon. However this is not recommended.
- ...

"Every time we learn something new, our spirits open up"

Important aspects for a women's centre in a rural village:

- A place where women can be comfortable and private amongst themselves
- A safe place, a place for sharing
- A place where they can nurture their baby (small garden,...)
- A place where you can learn (access to education is more difficult in rural regions. Often girls stop first to go to school)
- A private atmosphere, without children (there could be a few women taking care of the children of the women who are working/studying)
- An open space, in the sense that it's spacious, not necessarily "open for everyone"
- A place without men, to be able to be at ease > if there would be men, even only at a specific time a day, some women wouldn't come anymore

General conversation:

- In rural villages, it happens that women would hide for men. Women ought to do what they are told by the men. (in cities this is less and less the case)
- The women want for men to understand why women should have an education as well,
- The women (in the women's centre) emancipate, and whilst there's a general idea men know everything already, this is not the case. Personal development is very important. All the women going to this women's centre have a very open mind > this could lead to a "gap" between the personal development of the woman and the man in a household (since there are no "man's centres" for their personal development)
- The fact that the idea of the women's centre comes from a man (the director of the school) is not a problem at all. It means he understands the importance of educating the women for the better of the education of their children.
- In mosques there are already things being organised for women (to learn)

Can women help build the women's centre?

- General response: yes!
- The women who are involved will definitely want to help if they know the building will be for them:
- in some regions, women work together with their husband in the fields. Those are used to physical work

- The women and men involved in the project with us already have an open mind > it might be possible to build together and involve them in the construction process. Those who don't agree with the project just won't come
- Probably, the one most willing to build would be the youngest
- The one that do not find building work convenient will probably help bring water, tea, food,.. or organise a big celebration

Meeting spaces of the women:

- In Schaerbeek the women would meet in the parks, on the squares, at the mosque, at the market, in their houses,..
- In Ouled-Merzoug they imagine there isn't any public space for women to meet > they would only have the possibility to meet at their house (they mostly stay inside with the children)
- A "moussem" – a burial site of a saint: in most villages there's an annual celebration for the whole village; besides this celebration it can also be a meeting place for people.
- In general the women say there has to be a good reason to leave the house for them to do so (such as taking the children to school, going to the market, working,..). But the women in Schaerbeek are willing to make a change by going to the women centre, so could the women of Ouled Merzouk if they have a specific place out of home to go...
- In their culture they don't know the notion of "leisure", of "time for themselves". As such, a "café" (with only drinks) would never be a place for women because it suggests a different register of conversation.
(from the meeting with the director of Molenbeek house we learn that the prostitute were actually the women that goes to the café in search for clients. That explains a lot...)
- A "crêperie" (pancake place), on the contrary, would be a good reason to go out with the kids and eat a pancake, talk to other women,.. It could be a mixed meeting place.

Where do they believe the women of Ouled-Merzoug learn about maternity stuff?

- In their very enclosed private circle (family and close friends)
- There would be a midwife in the village for the delivery of the babies

Habits they learned in Belgium?

- To not throw the garbage on the streets
 - Other (traditional) clothing habits
 - The way's to act in public space, to deal with other people
 - Bread machine, spaghetti, "white sauce", soup, pancakes,..
 - Crossing the street on a "zebra" > road safety is not thought in Morocco .. "why would you learn how to cross a street if there aren't any proper roads?" > cars are priority
- It also means they have a different way to position themselves in the (public) space.
In Morocco there is no real reflexion on urbanism

Which habits do they miss here?

- Houses are very small, the common rooms are too partitioned
- It's very hard to find a house for a family with a lot of children
- Rent are very high

Visit to Women's Centre (Maison des Femmes de) Molenbeek– 11/10/2018

Present:

- BBB: Auranne, Kjell
- Women's Centre: 1 woman: the director of the centre, from Lybia.

Introduction:

After some riots in the 90's a house was created for the teenagers of Molenbeek. A place where they could play and meet after school.

Later on, a doctor observed an important amount of psychosomatic diseases among his women patients. To counter that growing issue, he introduced, together with a woman of the neighbourhood and the commune, the idea of a centre, for the women of Molenbeek.

In that place, education and social activities are organised. They can process any kind of discrimination, in group or by individual sessions.

Every Wednesday afternoon, after school, mothers can come with their kids and play together.

The goals of the center is to emancipate, give autonomy and well-being to the women.

Possible activities for the Centre in Ouled-Merzoug:

- Learning :
 - o Healthy cooking
 - o Literacy in Arabic
 - o French, English or spanish
 - o IT
 - o Sport
 - o Art and general culture

Important aspects for a women's centre in a rural village:

Activities:

- Differentiating long term and short term activities/goals. It is better to start with a classic package of activities, and to make it evolve over the time to more ambitious goals.
-> That implies the building must adapt to this changes over the time
- The question of leisure should be integrated in other questions. Leisure is a question of class. Make a pyramid of importance of the questions, (starting from below leisure in itself is on top of the pyramid).
- Sport machines in a parc could be used if made very easily accessible
- Key to emancipation is financial independence

Position toward the village:

- Transparency, visibility! The place has to be visible, not hidden. Women will flee from dark places, not knowing what's happening around them. "There might be someone hiding behind a tree". It's better for everyone (husband and wife) knowing where and what they're doing. Imagine a course running late and it's getting dark... Many women will eventually drop out.
-> <https://www.youtube.com/watch?v=03bRACdxAns> small documentary about how women perceive urban public spaces in Europe
- The centre should not be a rupture with the village. Therefore a link with the village, kids and men is important. Organising common activities now and then could help, even if still, the centre is theirs (women)
- The cafeteria space, being a 'therapeutic space' where the women can be together. It is not a café (i.e. discussion of café's, where the women going to the café can be assimilated to 'prostitute' looking for clients).

- The youngest, kids and teenagers want a different food than the one from home. Necessity to adapt the (fast food/sandwiches,etc) if they are of the target audience.
- Everyone is welcome but you attract certain people and others not, very subtle balance.
- Women will come if they are motivated.
- Notice: sometimes the rural villages are more progressive than the city about gender diversity

Architecture of the spaces:

- A big space for parties and gatherings, small rooms are for courses or individual guiding sessions, a kitchen, an office for administrative tasks, atelier, exhibition room
- Rather integrated: kindergarden, big space can be more vivid, personal, coloured...
- Better no stairs for elder women
- When we asked the director about the architecture of the centre and how to organise it, she started drawing a circle, unconscious.
- The interior is very important, should be a free plan, possible to transform in the future.

Our focus during Ouled-Merzoug field trip:

- While walking 1 on 1 with a woman: map places where she goes when and where she wouldn't come at certain moments during the day/night. (cf again: documentary marche exploratoire)
- Map the relation/ambiance between men and women.
- Map their activities and the possible leisure that could develop from it at a longer term perspective
- While interviewing people, don't make images too confronting. You don't want to receive a 'no' and end a possible interesting debate.
- How to communicate: 3D, plan, foto's, sketchup?
- Mapping: start from somewhere: start from plan proposals.
- Look where they buy their groceries, is everything in Ouled? Should the women center have an active role in stimulating the local economy?
- If we work on the 'palmeraie' the accessibility is very important!
- General plan of circulation in the centre: public-private, men-women, elderly-kids...

Interesting films/docu's

- Marche exploratoire
- Algerie vu du ciel

General conversation:

- The director told a story of a Syrian woman living in a centre of Fedasil. She came to the women centre in Molenbeek and didn't want anything but some Syrian music and cooking her own Syrian meal instead of eating the food of the Fedasil centre.
- 'Hoera' is 'free' in Arabic
- To avoid that 1 group of women takes the monopoly of the spaces they installed a membership. The whole building is accessible to every (and only) members.